

Inverser les rôles pour mieux questionner le racisme ordinaire
Analyse de réception qualitative de la campagne *Moi j'ai un ami blanc!*

Mémoire appliqué en MA3CIG

Académie du journalisme et des médias (AJM)

Université de Neuchâtel

Pour l'obtention du Master en Journalisme et communication, orientation Création de
contenus et communication d'intérêt général (MA3CIG)

par

Ardit HAJRIZI

Neuchâtel, mai 2026



Remerciements

Je souhaite remercier tous les participants qui m'ont accordé du temps pour réaliser les entretiens qui constituent le socle de ce mémoire.

Je remercie également Julien Boisvert, producteur de *Moi j'ai un ami blanc!*, pour les différents échanges au sujet de la campagne.

Je remercie enfin Giulia Favre, Oriane Le Meur et Annik Dubied pour les échanges qui ont guidé la réalisation de ce mémoire.

Table des matières

1	Introduction et problématique	5
	Introduction	5
	Question et objectifs de recherche	6
2	Présentation de la campagne	6
	Moi j'ai un ami blanc!	6
	Corpus	7
	a. Vidéo 1 — Mon ami Mathieu	8
	b. Vidéo 2 — Mon amie Marie-Philippe	9
	c. Vidéo 3 — Mon ami Xavier	10
3	Revue de littérature	11
	La CIG face aux stéréotypes et au racisme ordinaire	11
	Satire et CIG	11
	Inversion des rôles et critique sociale	12
4	Cadre théorique	13
	Formation de stéréotypes	13
	Stéréotypes raciaux, racisme ordinaire et personnes racisées	14
	Satire comme procédé critique	15
	Inversion des rôles comme procédé satirique	16
5	Méthodologie	17
	Étude de réception qualitative	17
	Récolte de données	18
	Analyse de données	20
6	Résultats	21
	Décodage du dispositif satirique d'inversion des rôles	21
	Construction de sens : interprétation du message et lectures du racisme ordinaire	22
	Réactions au visionnage des vidéos	23
	a. Réactions émotionnelles	24
	b. Prises de conscience et réactivation de savoirs	24
	c. Réflexivité, réflexions et élargissements	25
	Limites de réception et pistes d'amélioration	26

7	Discussion	27
	Compréhension de la satire et inversion des rôles globalement réussies	27
	Réception émotionnelle ambivalente : entre rires et inconfort	28
	Interprétations différenciées : lectures interpersonnelle, sociale et structurelle du racisme	28
	Résonance de la campagne : prise de conscience, réflexivité et élargissement des réflexions	29
	Perception de la campagne comme objet de CIG : potentiel éducatif et limites	29
8	Conclusion	30
9	Bibliographie	32
10	Annexes	37
	Annexe 1 : Grille d'entretien	37
	Annexe 2 : entretiens	40
	Annexe 3 : analyse thématique	58
11	Déclaration sur l'honneur	69

1 Introduction et problématique

Introduction

Sensibiliser au racisme ordinaire constitue un défi communicationnel particulier, dans la mesure où les comportements visés sont souvent perçus comme anodins, involontaires ou bienveillants par ceux qui les produisent (Pettigrew & Meertens, 1995). Ces manifestations subtiles du racisme constituent de véritables micro-agressions qui s'inscrivent dans des rapports de domination symboliques (Pierce, 1995 ; Wagner-Egger, 2020). Dans ce contexte, les moyens traditionnels de sensibilisation, souvent perçus comme accusateurs ou moralisateurs, peinent à provoquer une remise en question durable, notamment auprès de publics appartenant au groupe majoritaire (Eckmann, 2002 ; Cameron, 2015).

Face à ce constat, des campagnes de communication d'intérêt général (CIG)¹ ont tenté des approches alternatives afin de susciter une meilleure adhésion des publics visés (Lewis et al., 2018), notamment en recourant à l'humour pour aborder des enjeux sociaux sensibles. C'est dans cette perspective que s'inscrit la campagne *Moi j'ai un ami blanc!* (n.d.), une webfiction satirique de cinq vidéos reposant sur l'inversion des rôles. Chaque capsule met en scène une personne racisée présentant son ami blanc à travers une série de stéréotypes caricaturaux, créant un renversement des dynamiques habituelles. Ce procédé cherche à provoquer une défamiliarisation en exposant au groupe majoritaire des processus de catégorisation discriminants qu'il contribue à produire mais dont il n'est quasiment jamais la cible (Godioli, 2024).

L'intérêt de la campagne réside dans sa capacité à provoquer une prise de conscience du caractère problématique de certains discours, non pas par une confrontation directe, mais par une inversion des rôles. Toutefois, la réception d'un tel procédé repose sur des conditions d'interprétation propres aux publics : la satire nécessite un travail d'interprétation actif de la part des individus, reposant sur des critères socioculturels et personnels (Balland, 2022). Ainsi, il n'est pas garanti que

¹ La CIG ne possède pas de définition arrêtée dans la littérature, mais se construit à partir de théories voisines telles que la communication publique, la *nonprofit communication* ou encore la théorie du changement social (Dubied, 2024). Elle se distingue par sa contribution à l'élaboration du cadre normatif de la société (Ollivier-Yaniv, 2014), au service du grand public et du vivre-ensemble (Burger, 2013).

le message critique soit systématiquement compris, ni que les formes de réflexion espérées se produisent (Fife, 2016).

Question et objectifs de recherche

Dans cette optique, et en s'inscrivant dans le champ de la CIG, ce mémoire s'intéresse à la manière dont des individus réceptionnent, comprennent, interprètent et s'approprient une campagne mobilisant la satire pour aborder les enjeux de racisme ordinaire. Plus précisément, il cherche à comprendre comment un public s'identifiant aux personnes blanches interprète le dispositif satirique fondé sur l'inversion des rôles, ainsi que les réactions que ce procédé peut susciter autour de la question du racisme ordinaire.

Ce mémoire s'articule autour de la question de recherche suivante : comment un public s'identifiant aux personnes blanches interprète-t-il, dans le cadre d'une campagne de CIG, le recours à la satire — et plus spécifiquement à l'inversion des rôles —, et quelles réactions ce dispositif peut-il susciter en lien avec le racisme ordinaire ?

En s'appuyant sur une approche qualitative basée sur des entretiens semi-directifs et une analyse thématique, les objectifs sont les suivants : analyser les modalités de réception et d'interprétation de l'inversion des rôles satirique afin d'en comprendre l'adhésion, la mise à distance ou le rejet ; explorer les diverses réactions des participants en lien avec la campagne et le racisme ordinaire ; et saisir comment les participants perçoivent la portée de la campagne en questionnant celle-ci en tant qu'objet de CIG.

2 Présentation de la campagne

Moi j'ai un ami blanc!

La campagne *Moi j'ai un ami blanc!* (n.d.) est une webfiction satirique québécoise diffusée entre 2020 et 2021 sur son site internet, YouTube, en festivals, et valorisée sur Facebook et Instagram. Financée par le Conseil des arts de Montréal et réalisée par Julien Boisvert avec sept artistes

québécois issus de diverses origines, elle vise à sensibiliser aux stéréotypes envers les personnes racisées. Elle comprend principalement cinq vidéos d'environ 90 secondes parodiant le format des campagnes caritatives, où des personnes racisées présentent leur « ami blanc » de façon caricaturale. Par l'inversion des rôles et l'humour, la campagne amène un public perçu comme blanc à expérimenter la réduction aux stéréotypes et à réfléchir aux mécanismes de catégorisation sociale.

En plus des cinq vidéos, la campagne a invité le public à produire des vidéos similaires sous la forme d'un concours ayant rassemblé 12 vidéos. Elle s'est également inscrite dans une démarche interculturelle plus large, le processus créatif ayant constitué un espace d'échange entre personnes issues de différentes origines et milieux sociaux, notamment entre communautés de Montréal et de la région de Soulanges, ainsi qu'entre établissements scolaires urbains et ruraux.

Corpus

Ce travail porte sur les capsules vidéo, principales composantes de la campagne. Parmi les cinq vidéos, trois ont été retenues pour cette étude. Ceci, afin d'éviter de surcharger les entretiens et partant du constat que, hors festivals, les spectateurs n'ont pas nécessairement vu l'ensemble des capsules. Les deux vidéos écartées mettent en scène des artistes issus de communautés autochtones québécoises. Bien que leur contenu participe à la déconstruction des stéréotypes, nous avons privilégié les trois autres vidéos mettant en scène Dolino (d'origine congolaise), Emna Achnour (d'origine tunisienne) et Anastasia Marcelin (d'origine haïtienne), ces profils étant jugés plus familiers pour des personnes résidant en Suisse romande.

Les vidéos partagent une structure commune : elles commencent par la phrase « X, c'est mon ami blanc », se poursuivent par une série de clichés et de stéréotypes sur les personnes blanches (ou habituellement adressés aux personnes racisées, par inversion), qui débouche sur une remise en question et une ouverture d'esprit. Les vidéos se terminent par la phrase « Je suis fier d'avoir un ami blanc. » Une musique de type « corporate » accompagne l'ensemble des vidéos.

L'esthétique des vidéos est cohérente : plans fixes, ralentis, codes visuels des réseaux sociaux et alternance entre A-roll (témoignage principal) et B-roll (illustrations de l'ami blanc). Le montage et le jeu des acteurs renforcent l'effet humoristique de la satire.

a. Vidéo 1 — Mon ami Mathieu

Photo 1 : Mon ami Mathieu



Plaisir Tsilombho (à gauche) présente son ami Mathieu (à droite) (Source : monamiblan.org).

Dans [Mon ami Mathieu](#) (2020), Plaisir Tsilombho présente son ami blanc Mathieu, avec qui il travaille à l'usine. Avec un air naïf et bienveillant, il décrit son ami à travers une série de clichés portant sur son alimentation, sa façon de s'habiller et de parler, ou encore ses « rituels de blanc » (Ibid., 0:26), comme boire du kombucha. Plaisir évoque aussi ses motivations à avoir un ami blanc pour paraître ouvert d'esprit. La vidéo aborde des stéréotypes plus larges, comme l'idée reçue que les personnes blanches ne savent pas danser. En fin de vidéo, Plaisir affirme avoir compris qu'il ne fallait pas généraliser et apprécie désormais Mathieu pour qui il est.

b. Vidéo 2 — Mon amie Marie-Philippe

Photo 2 : Mon amie Marie-Philippe



Safia Moussaoui (à gauche) présente son amie Marie-Philippe (à droite) (Source : monamiblanco.org).

Dans [Mon amie Marie-Philippe](#) (2020), Safia Moussaoui présente son amie blanche Marie-Philippe, rencontrée lors d'une action pour le cancer du sein au Maroc. Sur un ton admiratif et condescendant, elle avoue avoir « des idées préconçues envers les Blancs » (Ibid., 0:14) et stéréotype son amie : cuisine fade, naïveté face à un contrôle de police, pratiques « exotiques » (Ibid., 0:52) comme des retraites de yoga coûteuses, ou encore des remarques sur son physique, notamment sa « peau de pêche » (Ibid., 0:47). Comme dans la vidéo 1, Safia remet en question sa tendance à généraliser et suggère se concentrer sur ce qui rapproche les individus, car les personnes blanches sont « des gens comme tout le monde » (Ibid., 1:14).

c. Vidéo 3 — Mon ami Xavier

Photo 3 : Mon ami Xavier



Marie-Jeanne Desslines (à droite) présente son ami Xavier (à gauche) (Source : monamiblanco.org).

Dans [Mon ami Xavier](#) (2020), Marie-Jeanne Dessaline présente son ami Xavier, dont le portrait répond aux clichés de l'individu blanc progressiste : soutien de causes comme *Black Lives Matter*, amateur de cuisines "exotiques" et réalisateur de films sur les personnes opprimées. Marie-Jeanne explique que Xavier se sent coupable de l'histoire coloniale et « essaie de réparer les dégâts de ses pairs » (Ibid., 0:33), ce qui le pousse à adopter une posture de "sauveur". Elle précise toutefois que malgré ses bonnes intentions, Xavier agit avant tout pour avoir une place dans le cinéma. D'autres stéréotypes sont mentionnés, comme le fait qu'il soit végétarien et homosexuel. À l'instar des deux premières vidéos, Marie-Jeanne admet qu'avoir un ami blanc lui est bénéfique et qu'elle est désormais plus ouverte d'esprit.

3 Revue de littérature

La CIG face aux stéréotypes et au racisme ordinaire

La lutte contre le racisme ordinaire, et plus généralement contre les stéréotypes, constitue un axe important de la CIG. Murji (2006) démontre que nommer explicitement les stéréotypes dans des campagnes contre le racisme peut susciter un certain malaise auprès du public, le poussant à remettre en question ses propres pratiques discriminantes. Il nuance en parlant de contre-productivité potentielle si l'intention critique de la campagne n'est pas comprise, ajoutant que la sensibilité du public à la cause défendue est déterminante pour la bonne interprétation du message.

Dans une perspective similaire, Kroon et Selm (2024) mettent en garde contre une éventuelle réactivation de stéréotypes lorsque ceux-ci sont exposés dans une campagne. Selon elles, les stéréotypes dénoncés peuvent se voir renforcés auprès d'un public peu sensible aux problématiques abordées. Ces travaux soulignent ainsi l'importance de considérer les campagnes de CIG traitant des stéréotypes en fonction des modalités de réception des publics.

Un autre enjeu touche à la tendance de certaines campagnes à individualiser le racisme et à occulter sa dimension structurelle. Pour Murji (2006) et Birk (2022), cette manière de mettre en scène le racisme comme une problématique individuelle comporte le risque de limiter le message antiraciste de la campagne.

La littérature dresse donc un constat de prudence : bien que les campagnes de CIG traitant de stéréotypes puissent offrir un espace de réflexion, elles peuvent également produire des interprétations contraires à celles intentées, voire renforcer des pratiques discriminantes.

Satire et CIG

Dans le champ de la CIG, le recours à l'humour, et notamment à la satire, représente une alternative aux approches traditionnelles misent sur la culpabilisation ou la mise en scène de la détresse, qui produisent une forme de fatigue émotionnelle et engendrent un retrait du public (Cameron, 2015). À l'inverse, des études montrent que l'humour capte l'attention du public, rend

le message plus digeste, améliore sa mémorisation et favorise sa diffusion (Miller et al., 2021 ; Brugman et al., 2023 ; Boukes et al., 2024 ; Kadu, 2025).

Au-delà des avantages communicationnels, la satire présente un intérêt particulier dans sa dimension de critique sociale : en tournant au ridicule des normes et pratiques jugées problématiques, elle constitue un outil de remise en question des rapports de domination (Declercq, 2018 ; Alonso, 2019 ; Boukes et al., 2024). Pegorini (2023, par. 1) parle même de « moyen de résistance non-violente contre l'oppression². »

Néanmoins, la littérature se veut nuancée. La satire ne garantit pas un changement de comportement durable, le public pouvant s'accommoder de sa simple fonction de divertissement (Miller et al., 2021). De plus, son efficacité dépend grandement de sa compréhension, le décodage du second degré étant conditionné à des référents socioculturels et biographiques propres au public. Si le message est mal interprété, il peut être décrédibilisé ou vu comme offensant, et la satire peut ainsi être contre-productive, voire renforcer l'objet de sa critique (Fife, 2016).

Inversion des rôles et critique sociale

Dans le cadre de la CIG, l'inversion des rôles en tant que procédé satirique possède un potentiel de remise en cause de normes sociales. Prak-Derrington et Durand (2025) énoncent qu'elle crée un sentiment d'étrangeté chez le public, peu habitué à appréhender une relation sociale dans une configuration inversée, invitant ainsi à la déconstruction de rapports de domination souvent perçus comme allant de soi. Ce constat rejoint Jefferess (2013), selon qui l'inversion des rôles crée un effet de dénaturalisation des rapports sociaux.

Toutefois, Jefferess (2013) souligne que ce procédé ne remet pas nécessairement en cause les structures de domination : lorsque l'inversion s'opère dans une structure équivalente, elle risque de reproduire la domination qu'elle cherche à critiquer.

² Traduit de l'anglais sur ChatGPT.

Ainsi, l'inversion des rôles en CIG demeure ambivalente : elle permet de dénaturiser des rapports de domination, mais risque de les reproduire lorsqu'elle ne s'affranchit pas des structures de pouvoir qui les composent.

À noter que la littérature sur l'inversion des rôles comme procédé satirique en CIG est relativement pauvre. Ce mémoire présente donc une opportunité d'enrichir ce pan de la littérature.

4 Cadre théorique

Ce cadre théorique présente les principaux concepts mobilisés dans ce mémoire permettant une analyse de réception qualitative de la campagne *Moi j'ai un ami blanc!*. Il se concentre autour des notions de stéréotypes, racisme ordinaire et personnes racisées, ainsi que sur la satire et le procédé d'inversion des rôles. Ces concepts sont définis pour permettre l'analyse des entretiens et comprendre comment les participants interprètent la campagne et réagissent à celle-ci.

En outre, ces définitions permettent de regrouper sous une même formulation des expressions diverses utilisées par les participants pour désigner les mêmes réalités sociales, afin d'assurer une cohérence dans le traitement des données.

Formation de stéréotypes

La campagne *Moi j'ai un ami blanc!* (n.d., par. 2) se présente comme « une campagne de lutte contre les stéréotypes ». Dans ce contexte, il est nécessaire de définir ce concept afin de comprendre les mécanismes sociaux que la campagne cherche à interroger et que ce mémoire mobilise dans l'analyse des interprétations des participants.

Dans une perspective constructiviste, la formation de stéréotypes résulte d'un processus de catégorisation sociale, lors duquel les individus catégorisent autrui en groupes sociaux, distinguant un groupe d'appartenance (ingroup) et des groupes extérieurs (outgroups). Ceci facilite le

traitement de l'information mais conduit à accentuer les différences entre membres de groupes différents et à homogénéiser les individus appartenant au même groupe (Jhangiani & Tarry, 2022).

Ce processus peut alors mener à une essentialisation, c'est-à-dire l'attribution aux membres d'un groupe des caractéristiques perçues comme naturelles, fixes et partagées (Roth et al., 2023). Ainsi, les individus ne sont plus appréhendés dans leur singularité, mais à travers des traits généralisés censés définir leur identité (Haslam, 2006).

Dans ce cadre, l'essentialisation participe à la production de stéréotypes, entendus comme « des croyances étroites (souvent négatives) concernant les caractéristiques, les attitudes et les comportements des groupes sociaux marginalisés, et qui mènent souvent à des préjugés³ » (Melson-Silimon et al., 2023, p. 2). En tant que comportements discriminants, les stéréotypes participent à la consolidation de systèmes de domination, comme c'est le cas notamment concernant le racisme (Wagner-Egger, 2020).

Dans cette recherche, ces concepts permettent d'analyser la manière dont les participants identifient et interprètent les stéréotypes présents dans les vidéos, ainsi que la façon dont ils les mettent en perspective avec des expériences ou représentations du racisme ordinaire.

Stéréotypes raciaux, racisme ordinaire et personnes racisées

Les stéréotypes représentés dans la campagne s'inscrivent dans un champ plus large des représentations raciales et des formes contemporaines du racisme, notamment des formes dites « subtiles », en opposition à des formes de racisme plus directes et frontales (Pettigrew & Meertens, 1995).

Dans ce mémoire, le racisme est appréhendé à travers le concept de racisme ordinaire, compris comme un ensemble d'actes, blagues et stéréotypes racistes normalisés se manifestant par des micro-agressions, souvent non nécessairement intentionnelles ou haineuses (Jamin, n.d.), et qui s'expriment « généralement de manière routinière, subtile et inconsciente dans la vie de tous les jours » (humanrights.ch, 2022, par. 15).

³ Ibid.

Les micro-agressions correspondent à « des dégradations et des remarques rabaissantes subtiles, anodines, préconscientes ou inconscientes, souvent de nature comportementale (kinétique), mais pouvant aussi être verbales et/ou comportementales⁴ » (Pierce, 1995, p. 281). L'exposition répétée à ces micro-agressions constitue un préjudice considérable pour les personnes racisées, pouvant contribuer à « une diminution de l'espérance de vie, à une augmentation de la morbidité et à une perte de confiance⁵ » (Ibid.).

Dans ce mémoire, le terme de "personne racisée", issu de la sociologie (Guillaumin, 1972), désigne les personnes victimes du phénomène de racisation, à savoir l'imposition d'un statut racial à un groupe dominé par un groupe dominant en vue de le stigmatiser et le dominer. On distingue alors les individus racisés, victimes de ce système d'oppression, des individus racisants, appartenant au groupe dominant (Mazouz, 2020 ; Brun, 2024).

Dans ce mémoire, ces concepts sont mobilisés pour analyser la manière dont les participants interprètent les relations inversées entre les personnages des vidéos — les personnes racisantes (les personnes blanches) et les personnes racisées — ainsi que la façon dont ils donnent sens à ces mises en scène au regard du racisme ordinaire que la campagne cherche à dénoncer.

Satire comme procédé critique

Afin de comprendre la réception de la campagne, il est nécessaire de mobiliser les travaux portant sur la satire comme forme de communication critique.

Généralement considérée comme une sous-catégorie de l'humour (Gray et al., 2009), la satire se distingue par sa fonction critique : elle vise à ridiculiser des normes, pratiques et institutions jugées problématiques par l'intermédiaire de procédés comiques tels que l'ironie, la parodie ou l'exagération (Alonso, 2019). Bien qu'elle se situe dans une logique de divertissement, la satire permet également de contester des rapports de domination et dysfonctionnements sociaux (Declercq, 2018 ; Boukes et al., 2024).

⁴ Ibid.

⁵ Ibid.

La satire repose sur le principe d'incongruité, c'est-à-dire un décalage entre le sens littéral formulé et la signification du message (Brugman et al., 2023). Ce décalage pousse le public à un processus d'interprétation pouvant conduire à une forme de défamiliarisation, à savoir un éloignement de ce qui semble familier pour en dévoiler le caractère construit ou problématique (Godioli, 2024), favorisant ainsi le développement d'une posture critique (Boukes et al., 2024). En mettant en lumière les dysfonctionnements, abus, contradictions et absurdités des structures sociales et politiques, la satire donne de la visibilité à des sujets qui ont tendance à être invisibilisés, participant ainsi au développement d'une posture critique à leur égard (Becker & Waisanen, 2013).

Il convient de souligner que cette stimulation critique ne se limite pas uniquement à des objets extérieurs au public, mais peut être dirigée vers ses propres pratiques et sa participation à des rapports de domination (Gray et al., 2009 ; Day, 2011).

Dans ce mémoire, ces apports théoriques permettent d'analyser la manière dont les participants reconnaissent le second degré, interprètent le message critique de la campagne et réagissent à son dispositif humoristique.

Inversion des rôles comme procédé satirique

L'inversion des rôles satirique est un procédé qui consiste à renverser une relation hiérarchique afin d'en dévoiler les mécanismes. Elle met en scène un échange de rôles sociaux entre un sujet dominant et un sujet dominé, provoquant ainsi un sentiment d'étrangeté chez le public (Prak-Derrington & Durand, 2025).

Prak-Derrington et Durand (Ibid.) identifient trois fonctions propres à l'inversion des rôles dans la satire. Premièrement, elle permet de défiger un rapport social de domination, favorisant la prise de distance critique en le rendant visible et contestable. Deuxièmement, dans sa dimension évidente car inhabituelle, voire exagérée, l'inversion constitue un « marqueur explicite du second degré » (Ibid., p. 183), permettant au public de reconnaître la satire et de mieux saisir le sens de la critique qu'elle pose. Finalement, l'inversion de rôle joue avec un « ethos désaccordé » (Ibid., p.183), où les personnages projettent une image en contradiction avec celle qui leur est socialement attribuée. Ce procédé crée ainsi une « polyphonie incarnée » (Ibid., p.182) car les

personnages incarnent plusieurs postures sociales contradictoires (a minima celle qui est attendu et son opposé). Il en résulte une confrontation simultanée de différents points de vue, ce qui permet au public de remettre en question les normes sociales dénoncées.

Dans le cadre de ce mémoire, le concept d'inversion des rôles permet d'analyser comment les participants interprètent le renversement des positions sociales dans la campagne, comment ils en perçoivent la dimension critique, et dans quelle mesure ce dispositif suscite des réactions auprès des participants.

5 Méthodologie

Étude de réception qualitative

Les approches de réception étudient la construction de sens des publics lorsqu'ils sont confrontés à des contenus médiatiques (Dziak, 2021). Au sens classique, les études de réception reposent sur des analyses quantitatives menées sur de larges échantillons et analysent la communication de masse (Livingstone & Ranjana, 2013). Dans le cadre de ce mémoire, nous allons toutefois effectuer une étude de réception qualitative dans le sens proposé par Höijer (1990, p. 29), « désignant les interprétations, décodages, lectures, productions de sens, perceptions ou compréhensions des spectateurs à l'égard de [contenu]⁶. » Ce mémoire s'inscrit donc dans une démarche interprétiviste « visant à dévoiler et à élucider comment les acteurs donnent du sens au monde socialement complexe⁷ » (Beach & Kaas, 2020, p. 223).

Dans cette perspective, les études de réception considèrent le public comme un acteur actif dans la production de sens. Jauss (1978) parle ainsi d' "horizon d'attente" pour désigner les différents critères, normes ou expériences qui influencent la création de sens lors de la réception d'un message. Cette conception est prolongée par le modèle codage/décodage développé par Hall (1994) : l'émetteur code un message selon ses connaissances et ses idéologies, tandis que les

⁶ Ibid.

⁷ Ibid.

individus le décodent selon leurs propres référents interprétatifs, ce qui mène à une pluralité d'interprétations.

Dans ce contexte, la satire est particulièrement saillante pour exposer ces mécanismes de réception active. Fife (2016) mentionne plusieurs étapes pouvant intervenir dans la compréhension de la satire, notamment la reconnaissance de la référence, la détection de l'ironie, l'interprétation du message implicite et le jugement à l'égard de ce dernier. Comme l'indique Balland (2022), la réception de l'humour peut varier en fonction du niveau d'éducation, du milieu socio-culturel ou des expériences individuelles. À ceux-ci s'ajoutent des facteurs politiques et idéologiques qui influencent l'adhésion — ou non — à diverses formes humoristiques (LaMarre et al., 2009).

Récolte de données

La récolte de données lors d'études de réception qualitatives prend généralement la forme d'entretiens, de focus groups ou de méthodes ethnographiques (Livingstone & Das, 2013). Dans ce mémoire, nous avons décidé de conduire des entretiens semi-directifs car cette méthode présente une opportunité pour « l'analyse du sens que les acteurs donnent à leurs pratiques et aux événements auxquels ils sont confrontés » (Campenhoudt et al., 2017, p. 244). Les entretiens sont semi-directifs dans la mesure où ils sont menés à l'aide d'une grille d'entretien permettant de structurer l'échange, tout en restant suffisamment souples pour offrir la possibilité de relancer l'interlocuteur afin d'approfondir les points jugés pertinents (Pin, 2023). Cette particularité doit permettre de « créer une situation dans laquelle les spectateurs peuvent communiquer leur réception⁸ » (Höijer, 1990, p. 33).

Les entretiens (voir annexe 2) ont été réalisés en deux parties : une première où les participants ont visionné les trois vidéos dans l'ordre vidéo 1 – vidéo 2 – vidéo 3 ; une seconde de questions-réponses en fonction de la grille d'entretien. Les données correspondent donc aux réactions à chaud et excluent toute réflexion pouvant émerger dans les heures, jours et semaines qui suivent l'interaction avec la campagne.

⁸ Ibid.

La grille d'entretien⁹ (voir annexe 1) a été réalisée de manière à ne pas suggérer les réponses des participants afin que ceux-ci « [endossent] activement [leur] rôle d'[informateurs] » (Pin, 2013, p. 2). Elle a évolué au fil des entretiens pour corriger et améliorer certains éléments, et se structure en deux parties : la première porte sur les vidéos et vise à comprendre comment les participants les perçoivent, les interprètent et y réagissent ; la seconde regroupe des questions de profil permettant de situer les participants dans le cadre de l'étude.

Dans ce mémoire, il a été choisi de sélectionner des participants correspondant aux critères du public cible de la campagne. Le producteur, Julien Boisvert (communication personnelle, 30 mars 2026), nous a indiqué que ce public cible était « les 18-35 ans, caucasiens, progressistes et sympathisants de la diversité — mais une sympathie un peu maladroite et parfois condescendante sans le vouloir. » Les participants ont donc été sélectionnés selon ces critères, dont l'adéquation a été vérifiée par les questions de la deuxième partie de la grille d'entretien, comme résumé dans le tableau 1.

Tableau 1 : profils des participants

Participant	Âge	Genre	Identification aux personnes blanches	Sensibilité aux questions de racisme	Se perçoit potentiellement maladroits à l'égard des personnes racisées
P1	34	Masculin	Oui	Oui	Oui
P2	30	Féminin	Oui	Oui	Oui
P3	22	Féminin	Oui	Oui	Oui
P4	29	Masculin	Oui	Oui	Non, avec réserves
P5	24	Masculin	Oui	Oui	Oui
P6	28	Féminin	Oui	Oui	Non, avec réserves

Il convient de préciser que la campagne a été produite au Québec et pensée pour ce contexte. Les entretiens ont été conduits avec 3 femmes et 3 hommes suisse-romands de 22 à 34 ans. Bien que le racisme se manifeste de manière différenciée en fonction d'un contexte socio-historique donné (Schär, 2024), impliquant des différences entre le Québec et la Suisse romande, nous défendons que le racisme ordinaire se manifeste dans ces deux contextes. Dès lors, la campagne demeure

⁹ La grille d'entretien en annexe est la version utilisée lors du dernier entretien.

pertinente en Suisse¹⁰, et les résultats de ce mémoire peuvent être considérés comme pertinents au-delà du contexte romand.

Analyse de données

Nous avons opté pour l'analyse thématique comme méthode d'analyse des données. Cette méthode, largement développée par Braun et Clarke (2006), permet d'identifier et d'analyser des tendances et des schémas au sein de données qualitatives complexes et denses. Elle se décline en six étapes : 1) se familiariser avec les données ; 2) générer des codes à partir des segments pertinents ; 3) élaborer des thèmes pour regrouper les différents codes ; 4) vérifier leur pertinence et les affiner ; 5) les définir et les nommer ; 6) produire un rapport argumenté en les illustrant par des extraits et en les mettant en lien avec la littérature. Pour l'analyse thématique de cette étude (voir annexe 3), des sous-thèmes ont également été identifiés pour mieux subdiviser les différents codes.

Il est nécessaire de mentionner que la génération de thèmes relève de la subjectivité du chercheur : les codes et thèmes n'émergent pas seuls des données, mais sont construits en fonction de ses propres cadres d'interprétation et de ses biais (Braun & Clarke, 2006). Ceci corrobore l'idée selon laquelle les méthodes qualitatives « accordent une marge de manœuvre discrétionnaire plus large au chercheur » (Dépelteau, 2000, p. 375).

Quant à la teneur des résultats, à l'inverse de méthodes quantitatives, le recours à une approche qualitative dans ce travail permet d'explorer en profondeur les perceptions, interprétations et expériences des participants, sans prétention de généralisation statistique (Livingstone & Das, 2015). Ceci confère une valeur plus subjective aux méthodes qualitatives, bien que celles-ci tendent à se voir objectiver par les principes de saturation et validation (Dépelteau, 2000). Au vu du cadre de ce mémoire, l'atteinte des objectifs de saturation et de validation reste limitée, en raison de la taille de l'échantillon et des contraintes de temps.

¹⁰ Voir Guissé, 2020 ; Mugglin et al., 2022 ; Schär 2024.

6 Résultats

Décodage du dispositif satirique d'inversion des rôles

Les six participants ont unanimement identifié la dimension humoristique et décalée des vidéos, sur la base de plusieurs indices : le ton humoristique (P1, P2, P3, P5), le caractère décalé des vidéos (P4, P5, P6) et le procédé d'inversion des rôles (P3, P5).

Néanmoins, l'aspect humoristique ne masque pas le caractère « sérieux » (P4) et « engagé » (P5) du message. P4 évoque un « message de prévention », tandis que P5 indique que les vidéos visent à « dénoncer une certaine manière dont sont perçues certaines personnes, notamment les personnes racisées ».

L'inversion des rôles est également rapidement identifiée par tous, entre les personnes blanches et les autres protagonistes, qu'il s'agisse des « noirs » (P2, P3, P4, P6), des « personnes de couleur » (P3) ou des « personnes racisées » (P1, P4, P5, P6). P1 explique ainsi que « c'est toutes les phrases qu'on a un peu entendues dans la bouche des blancs, mais à l'inverse », tandis que P4 précise qu'il s'agit de discours habituellement associés aux personnes blanches, ici attribués aux personnes racisées.

Pour certains, la reconnaissance de l'inversion des rôles est aussi un marqueur du second degré (P1, P3, P4). P3 le décrit ainsi :

« Moi, je sens que c'est un peu du second degré parce qu'on retourne la situation et qu'on se moque un peu. [...] Dans la vraie vie, ça serait plutôt des discours que les Blancs auraient sur les personnes de couleur. »

L'inversion des rôles produit un effet d'étrangeté pour certains participants car elle met en lumière le caractère construit des interactions sociales (P1, P5). P1 note :

« Ça démontre aussi l'absurdité de certains discours qu'on peut entendre. Justement, j'ai déjà entendu des gens dire "j'ai un ami noir". Si on transpose sur une autre couleur, c'est vrai que tout de suite, on voit un peu le grotesque du propos. »

De plus, les participants jugent les contenus globalement clairs. P4 et P6 disent avoir compris le second degré dès le début. Ainsi, P6 affirme avoir reconnu le ton humoristique « dès le titre et dès la première phrase "j'ai un ami blanc" », en référence à l'expression "Je ne suis pas raciste, j'ai un ami noir". P5 souligne la pertinence de l'inversion, qui fait que la critique « saute aux yeux ».

Toutefois, P2 se montre plus nuancée : si elle juge l'ensemble relativement clair, elle estime que la vidéo 3 est moins explicite et que l'ordre de visionnage peut influencer la compréhension.

La reconnaissance du second degré repose donc sur une combinaison entre ton humoristique, inversion des rôles et clarté, permettant ensuite aux participants d'interpréter le contenu à travers cette grille de lecture.

Construction de sens : interprétation du message et lectures du racisme ordinaire

Les participants s'accordent sur l'identification du dispositif satirique, mais proposent des interprétations différenciées du message de la campagne. Ils convergent vers une critique du racisme ordinaire et des stéréotypes en général, tout en mobilisant des niveaux d'analyse variés.

Dans une première lecture, certains participants décrivent les vidéos comme mettant en scène une personne racisée présentant son ami blanc à travers une série de stéréotypes (P2, P3, P5). Certains en détaillent des exemples précis, notamment P2 et P5 à propos du stéréotype selon lequel les personnes blanches danseraient mal (vidéo 1), tandis que P3 souligne la représentation « clichée » de la femme blanche pratiquant le yoga (vidéo 2). Pour P3, ces stéréotypes illustrent l'idée que « dans chaque culture, pays, chacun a ses clichés, chacun a ses rituels », traduisant une forme d'universalisme des stéréotypes.

Dans une seconde lecture, ces stéréotypes sont reliés à des manifestations de racisme ordinaire et à diverses formes de discrimination. Plusieurs participants soulignent le caractère socialement accepté, voire bienveillant, de comportements pourtant dénoncés dans les vidéos (P1, P2, P4). P1 évoque un « racisme bienveillant » et la figure du « sauveur blanc » (vidéo 3), tandis que P4 observe que ces pratiques discriminantes « pas OK » sont souvent réalisées « sous couvert de naïveté, de sympathie ».

La vidéo 3 est également interprétée par P1 comme une critique de l'alliance performative, à partir de l'autocollant « Black Lives Matter » sur le vélo de Xavier : il s'interroge sur « celui qui se veut allié, mais qui est un peu [...] maladroit dans sa façon d'être ». P1 évoque aussi, à propos de la vidéo 2, un « petit côté touriste ethnique », tandis que P2 mobilise la critique de l'appropriation culturelle, liée au fait de « s'approprier des pratiques d'ailleurs, parce qu'elles sont glamour, [...] exotiques ».

Cette seconde lecture conduit plusieurs participants à reconnaître, via l'inversion des rôles, des rapports de domination. P5 insiste sur une forme d'objectification du personnage blanc dans la vidéo 1, comparé à un « objet » ou une « nouvelle montre », qu'il transpose aux personnes racisées dans la réalité. Selon P2 et P5, l'amitié représentée critique ainsi une validation sociale fondée sur une performance d'ouverture supposée.

Enfin, certains participants mobilisent enfin une lecture structurelle du racisme. P1 y voit un contre-argument au « racisme anti-blanc », estimant que les propos tenus dans les vidéos sont « des phrases qu'on a jamais entendues envers les blancs ». P4 évoque explicitement une « relation de domination », soulignant que l'inversion met en lumière l'absurdité du racisme comme système de domination sociale. P1 nuance toutefois cette lecture, estimant que les vidéos relèvent davantage de relations interpersonnelles que de structures plus larges.

Ainsi, les participants identifient globalement un message antiraciste, mais en proposent des interprétations différenciées selon des niveaux d'analyse variés — individuel, social et structurel — et selon les éléments des vidéos qu'ils mobilisent comme les plus mémorables et saillants.

Réactions au visionnage des vidéos

Au-delà de la compréhension et de l'interprétation du message de la campagne, les participants ont été interrogés sur les réactions suscitées par les vidéos. L'analyse thématique des données a permis de dégager trois types de réactions : des réactions émotionnelles, des prises de conscience ou réactivations de savoirs, ainsi qu'une série de réflexions.

a. Réactions émotionnelles

La réception émotionnelle de la campagne se caractérise par une ambivalence entre amusement et malaise. L'ensemble des participants reconnaissent avoir ri pendant les vidéos, de manière spontanée (P1, P3, P4, P5, P6) ou plus mesurée (« j'ai souri plus que ri », P2). Le rire est suscité par l'absurdité des clichés (P2, P4, P6), la caricature (P1, P2, P6) ou, plus largement, le décalage humoristique (P3, P5).

Ce rire s'accompagne toutefois parfois d'émotions plus désagréables. P2 dit s'être sentie agacée par la pertinence du message, tandis que P3 évoque une forme de désolation face au fait que certaines personnes blanches puissent interpréter ces stéréotypes au premier degré. Elle mentionne également une compassion envers les personnes racisées visées par ces comportements.

Ces émotions d'inconfort ne sont pas partagées par tous. P5 estime que le second degré désamorce toute gêne potentielle, bien qu'il admette avoir été « choqué » par la vidéo 1, notamment en raison du rapport d'objectification évoqué précédemment.

b. Prises de conscience et réactivation de savoirs

Dans leur lecture de la campagne, les participants sont partagés entre prise de conscience des micro-agressions (P2, P3, P5) et confirmation de pratiques discriminantes déjà connues (P1, P4, P6). P5 exprime le plus clairement une prise de conscience, notamment après la vidéo 1, en lien avec un sentiment d'étrangeté face aux dynamiques de groupe :

« Le fait de [...] voir une personne blanche, cette fois-ci en minorité, ça nous fait prendre conscience qu'en effet, il peut y avoir, que la personne racisée peut des fois se sentir un peu à part, un peu à l'écart dans ce groupe, si on ne fait pas attention. »

P3 prend conscience de la répétition des micro-agressions quotidiennes subies par les femmes noires, notamment à travers des remarques sur leur physique, et décrit une expérience qui doit être « désagréable au quotidien ». P2, quant à elle, souligne que la dimension caricaturale des

vidéos l'amène à interroger ses biais racistes implicites. Ces prises de conscience sont toutefois hétérogènes dans leur nature et leur intensité.

À l'inverse, P1, P4 et P6 ne découvrent pas ces phénomènes, mais voient plutôt une confirmation de savoirs préexistants. P1 insiste sur sa familiarité avec ces enjeux : « Ce n'était pas une découverte à 100%, parce que c'est le sujet qui me touche [...]. C'est des notions que j'avais déjà vues ailleurs. »

P6 précise également que les vidéos n'apportent pas de révélation, mais rappellent l'actualité du racisme ordinaire :

« Ça attire mon attention sur le fait que ça existe et que ça existe encore. [...] Mais [...] à aucun moment donné dans les vidéos que j'ai vues, je me suis dit "ah tiens, j'ai déjà dit ça et il ne faut pas le dire". »

Pour ces participants-là, les vidéos provoquent donc plus une réactivation de savoirs qu'une révélation.

c. Réflexivité, réflexions et élargissements

Les réflexions personnelles suscitées par la campagne, centrales dans les objectifs de celle-ci, donnent des résultats nuancés. Plusieurs participants évoquent des réflexions sur leurs propres pratiques pouvant relever du racisme ordinaire. P1 tente d'identifier des propos qu'il aurait pu tenir et reconnaît certains comportements maladroits liés à des stéréotypes (cuisine, cheveux). P4 souligne que les vidéos amènent à « mettre en perspective les discours qu'on peut avoir », notamment des remarques « déplacées » ou infantilisantes.

P2 considère que les vidéos permettent de questionner des biais inconscients : « je pense qu'il y a quand même des résonances [...] de repérer nos propres biais racistes ». P5 interroge ses relations sociales et des dynamiques d'exclusion possibles au sein de son groupe d'amis.

Ces résultats doivent néanmoins être nuancés : P4 ne s'identifie pas aux personnages, tout en reconnaissant être concerné par le message ; P6 ne se sent pas particulièrement visée, tout en admettant ne pas être « toute blanche » sur ces questions.

Enfin, les réflexions dépassent parfois le cadre personnel. P1 relie la campagne à des logiques de queerbaiting dans la pop culture, P3 mobilise une lecture en termes de genre et de cumul de stigmates, tandis que P5 évoque une dimension intersectionnelle à travers la figure de Xavier. Les participants élargissent également les enjeux à d'autres sphères sociales, notamment la coopération internationale (P2), le monde professionnel (P6) ou encore les contextes familiaux et éducatifs (P2, P5, P6).

Limites de réception et pistes d'amélioration

Pour mieux cerner la manière dont les participants perçoivent les vidéos en tant qu'objet de CIG, ils ont été interrogés sur la portée de la campagne, ses limites et d'éventuelles pistes d'amélioration.

Concernant la portée, certains participants évoquent une dimension éducative. P1 et P2 estiment que les vidéos pourraient être montrées à de jeunes étudiants peu sensibilisés au racisme ordinaire. P1 ajoute que l'inversion des rôles permet de se mettre à la place des personnes racisées, ce qui constitue selon lui « la première phase dans le vivre ensemble ». P3 et P6 soulignent le potentiel des vidéos à susciter des prises de conscience : « Ça peut permettre à des gens de se rendre compte que leurs phrases qui pensent bienveillantes ne le sont pas » (P6). P4 insiste sur la pertinence du message et la qualité de production, qui en renforce la portée.

Plusieurs limites sont toutefois identifiées. P5 note que « des gens qui ne sont pas sensibilisés à ces causes-là pourraient ne pas comprendre peut-être ou pourraient trouver ça totalement déplacé », notamment si l'inversion des rôles n'est pas perçue. P4 mentionne le cas de « personnes de droite réactionnaire », susceptibles de passer à côté du message, voire de se braquer : « je pense que malheureusement, surtout sur internet, ça peut vite être un peu [...] détourné pour certaines personnes ». P6 insiste sur une dimension générationnelle, estimant que la remise en

question serait « beaucoup moins présente chez les personnes de plus de 40 ans ». P5 pointe également le risque lié au caractère très exagéré des stéréotypes : « on peut trouver ça tellement cliché que du coup, on laisse tomber. On se dit que ce n'est pas nous ».

Enfin, deux participants expriment un besoin de prolongement. P1 suggère d'ajouter une dimension informative en fin de vidéo, avec « des faits », afin de compléter le registre du ressenti par des éléments factuels. P6 souhaite une explicitation plus poussée des mécanismes du racisme ordinaire : « pourquoi ça se fait pas. En fait, [...] pourquoi ça reste du racisme... »

7 Discussion

Compréhension de la satire et inversion des rôles globalement réussies

Les résultats de ce mémoire montrent une reconnaissance unanime de la dimension satirique de la campagne par les participants. Cette identification est facilitée par le ton humoristique, les caricatures et l'inversion des rôles. En ce sens, cette bonne compréhension de la satire répond au besoin de lisibilité de la satire pour sa bonne compréhension, tel que décrit par Fife (2016).

Ce décodage unanime permet de nuancer les risques évoqués dans la littérature concernant la réactivation, voire le renforcement, des stéréotypes (Murji, 2006 ; Kroon & Selm, 2024), du moins dans cet échantillon. Les participants interprètent plutôt les stéréotypes comme des outils critiques, ce qui témoigne d'une bonne réception du message malgré le second degré.

L'inversion des rôles joue un rôle central dans la compréhension de la campagne. Ce procédé est clairement identifié par les participants et perçu à la fois comme un marqueur du second degré et comme un outil de critique sociale. Ce constat rejoint Prak-Derrington et Durand (2025), pour qui l'inversion des rôles crée un sentiment d'étrangeté face à des normes sociales perçues comme allant de soi. Plusieurs participants relèvent cette logique de dénaturalisation en soulignant le caractère absurde et grotesque des stéréotypes et du racisme ordinaire.

La reconnaissance du ton humoristique et de la portée critique des vidéos confirme la double nature de la satire (Boukes et al., 2024), suggérant que l'humour ne nuit pas au message, mais permet au contraire de le mettre en valeur. Cela confirme également la pertinence du choix des participants pour cette étude, malgré un contexte différent (Suisse romande) de celui de diffusion de la campagne (Québec).

Certaines nuances restent toutefois à mentionner. Pour P2, la vidéo 3 est moins explicite dans ce qu'elle cherche à dénoncer : elle suggère que si elle l'avait visionnée en premier, elle aurait peut-être moins facilement compris le message. Cet exemple montre que le recours à la satire en CIG demeure un dispositif fragile, pouvant être reçu différemment selon les individus.

Réception émotionnelle ambivalente : entre rires et inconfort

Les résultats montrent que les vidéos font rire les participants. Néanmoins, ce rire s'accompagne parfois d'émotions inconfortables, telles que le malaise, l'agacement ou la désolation. La campagne *Moi j'ai un ami blanc!* (n.d., par. 6) reconnaît d'ailleurs cette possibilité en évoquant la déstabilisation liée à l'inversion des rôles et à la perte de privilège. Ces émotions négatives peuvent toutefois être recherchées par la campagne : Alonso (2019) souligne que le décalage émotionnel peut susciter une réflexion critique, et la satire ne se limite donc pas au rire.

Cette tension n'est toutefois pas unanime. Pour P5, l'humour, dès lors qu'il est décodé, désamorce tout inconfort. Cela ne signifie pas pour autant que l'absence d'émotions négatives conduise à consommer la campagne uniquement comme un divertissement, comme le craignent Miller et ses collègues (2021) : P5 adopte en effet à plusieurs reprises une posture critique à l'égard des rapports sociaux de domination.

Interprétations différenciées : lectures interpersonnelle, sociale et structurelle du racisme

Les entretiens montrent que les participants convergent vers une interprétation critique du racisme ordinaire, tout en mobilisant différents niveaux d'analyse (interpersonnel, social et structurel). Cette diversité peut être examinée à la lumière des travaux de Murji (2006) et Birk

(2022), qui évoquent un risque d'individualisation du racisme dans les campagnes de CIG. Les résultats suggèrent que ce risque n'est pas systématique : certains participants évoquent des facteurs individuels tout en mobilisant une analyse des dynamiques structurelles. Ce constat rappelle que la réception d'une campagne de CIG ne peut être pensée comme homogène et que les individus participent pleinement à la construction de son sens.

Résonance de la campagne : prise de conscience, réflexivité et élargissement des réflexions

Les situations de racisme ordinaire mises en scène suscitent deux constats contrastés. Certains participants disent avoir pris conscience des micro-agressions vécues par les personnes racisées. D'autres ne découvrent rien de nouveau, mais estiment que les vidéos réactivent des connaissances préexistantes. Ces résultats ouvrent la voie à de futures recherches sur la réactivation des savoirs en CIG, en écho au principe d'adhésion des publics évoqué par Kroon et Selm (2024).

La portée réflexive donne lieu à des résultats nuancés. Plusieurs participants mentionnent avoir réfléchi à leurs propres pratiques pouvant relever du racisme ordinaire. D'autres sont plus mesurés, car ils peinent à s'identifier aux mises en scène, bien qu'ils se sentent concernés. L'élargissement des réflexions à d'autres thématiques (genre, intersectionnalité, monde professionnel, etc.) montre que la campagne dépasse son cadre antiraciste initial et conduit certains individus à mettre en perspective d'autres causes et thématiques qui lui sont liées.

Perception de la campagne comme objet de CIG : potentiel éducatif et limites

Globalement, les participants perçoivent positivement la campagne en tant qu'objet de CIG et lui reconnaissent une portée éducative ainsi qu'une certaine pertinence auprès d'un jeune public. Certains suggèrent néanmoins que sa bonne réception dépend du public, notamment de sa sensibilité au racisme et à ses formes plus subtiles. Cela rejoint Murji (2006) et Fife (2016), selon lesquels les campagnes de CIG peuvent devenir contre-productives lorsque le public n'est pas réceptif à la cause défendue. Il serait pertinent d'approfondir cette question au regard de la large diffusion de la campagne (YouTube, site internet, festivals, relais médiatiques).

Finalement, certains participants expliquent vouloir d'avoir davantage d'information sur la campagne, sur le racisme ordinaire et les solutions pour le combattre. Bien que les participants n'aient pas eu accès à d'autres informations sur la campagne lors des entretiens, comme un accès au site internet qui apporte des précisions sur la campagne et le racisme ordinaire, ces demandes rappellent la pertinence d'un cadre pédagogique plus large pour approfondir les notions abordées dans la campagne.

8 Conclusion

Pour conclure, ce mémoire s'est intéressé à la manière dont un public s'identifiant aux personnes blanches réceptionne et s'approprie *Moi j'ai un ami blanc!*, une campagne de CIG recourant à la satire et à l'inversion des rôles pour sensibiliser au racisme ordinaire.

Les résultats récoltés à la suite de six entretiens semi-directifs montrent une réception globalement réussie de la satire. En effet, le second degré est identifié de manière unanime et l'inversion des rôles a fonctionné comme un outil de dénaturalisation des stéréotypes et du racisme ordinaire.

Cependant, les résultats permettent de saisir la pluralité des interprétations et des appropriations des participants. Différents niveaux d'analyse sont mobilisés pour interpréter le message, allant de référents interpersonnels à des réflexions plus larges sur les structures du racisme. Bien que tous les participants admettent avoir ri, certains font part d'émotions inconfortables. Une partie partage avoir eu une certaine prise de conscience vis-à-vis de comportements relevant du racisme ordinaire, tandis que d'autres affirment avoir simplement eu une piqure de rappel. Sur le plan réflexif, la remise en question quant à leur propre participation au racisme ordinaire n'est pas systématique, notamment auprès de ceux qui ne s'identifient pas forcément aux vidéos. Ces constats témoignent du fait que la satire ne garantit ni une lecture homogène, ni un questionnement sur sa propre participation à des systèmes de domination.

Ce mémoire a donc permis d'explorer les différentes manières dont la campagne est interprétée et appropriée par des personnes correspondant à son public cible. L'inversion des rôles comme procédé satirique apparaît comme un outil pertinent – avec certaines limites – dans le cadre de la sensibilisation au racisme ordinaire, notamment auprès d'individus sensibles aux questions de racisme et s'identifiant aux personnes blanches, mais aussi plus largement dans le cadre de campagnes de CIG souhaitant dénoncer des rapports de domination.

9 Bibliographie

Alonso, P. (2019) « Satiric Magazines as Hybrid Alternative Media in Latin America », *Latin American Research Review*, 54(4), p. 944-957.

Balland, L. (2022) « Les goûts humoristiques comme rapports sociaux de classe. L'exemple des jeunes des fractions cultivées », *Biens Symboliques / Symbolic Goods. Revue de sciences sociales sur les arts, la culture et les idées*.

Beach, D. et Gejl Kaas, J. (2020) « The Great Divides: Incommensurability, the Impossibility of Mixed-Methodology, and What to Do about It », *International Studies Review*, 22(2), p. 214-235.

Becker, A. et Waisanen, D. (2013) « From Funny Features to Entertaining Effects: Connecting Approaches to Communication Research on Political Comedy », *Review of Communication*, p. 1-23.

Birk, M. (2022) « Do You Hear Me? A Critical Review of the Voice of Racism Anti-racism Education Campaign from Aotearoa New Zealand », *New Zealand Journal of Educational Studies*, 57(2), p. 543-558.

Boukes, M. et al. (2024) « Political Satire », *Handbooks of communication science*. Mouton-De Gruyter, p. 273-288.

Braun, V. et Clarke, V. (2006) « Using thematic analysis in psychology », *Qualitative Research in Psychology*, 3(2), p. 77-101.

Brugman, B.C. et al. (2023) « Humor in Satirical News Headlines: Analyzing Humor Form and Content, and Their Relations with Audience Engagement », *Mass Communication and Society*, 26(6), p. 963-990.

Brun, S. (2024) « Race, racialisation, racism », *Cahiers pédagogiques*, 595(6), p. 50-51.

Burger, M. (2014) « Qu'est-ce qu'un discours de communication publique ? », *Cahiers du Centre de Linguistique et des Sciences du Langage*, (34), p. 13-41.

Cameron, J.D. (2015) « Can poverty be funny? The serious use of humour as a strategy of public engagement for global justice », *Third World Quarterly*, 36(2), p. 274-290.

Campenhoudt, L.V., Marquet, J. et Quivy, R. (2017) « Cinquième étape – L’observation », *Psycho Sup*, 5, p. 201-262.

Day, A. (2011) *Satire and Dissent: Interventions in Contemporary Political Debate*. Indiana University Press.

Declercq, D. (2018) « A Definition of Satire (And Why a Definition Matters) », *The Journal of Aesthetics and Art Criticism*, 76(3), p. 319-330.

Dépelteau, F. (2000) *La démarche d’une recherche en sciences humaines*. 2e édition: de la question de départ à la communication des résultats. De Boeck Supérieur. Louvain-la-Neuve.

Dubied, A. (2024) *Théories et missions de la communication d'intérêt général*. Cours donné dans le cadre du Master en Journalisme et communication, semestre d'automne 2024, Université de Neuchâtel.

Dziak, M. (2021) « Reception Theory », EBSCO. Disponible sur: <https://www.ebsco.com/research-starters/social-sciences-and-humanities/reception-theory>.

Eckmann, M. (2002) « Education interculturelle et éducation antiraciste : différences et complémentarités », in M. Eser Davolio, *Pédagogie de l’antiracisme : Aspects théoriques et supports pratiques*. Genève: Éditions ies (Hors collection), p. 27-42.

Fife, J. (2016) « Peeling “The Onion”: Satire and the Complexity of Audience Response », *Rhetoric Review*, 35(4), p. 322-334.

Godioli, A. (2024) « Joking Against Humanity? Dark Humor and (De)familiarization », in N. Bayraktar et A. Godioli (éd.) *E(n)stranged: Rethinking Defamiliarization in Literature and Visual Culture*. Cham: Springer International Publishing, p. 127-148.

Gray, J., Jones, J.P. et Thompson, E. *Satire TV: Politics and Comedy in the Post-Network Era* (2009). New York: NYU Press.

Guillaumin, C. (1972) *L’idéologie raciste. Genèse et langage actuel*. Mouton&Co. Paris: Persée - Portail des revues scientifiques en SHS.

Guissé, I. (2020) « Racisme: de la doctrine à l’ordinaire », *Le Courrier*, 1 juillet. Disponible sur: <https://lecourrier.ch/2020/07/01/racisme-de-la-doctrine-a-lordinaire/> (Consulté le: 14 avril 2026).

Hall, S. (1994) « Codage/décodage », *Réseaux*, 68(6), p. 27-39.

Haslam, N. (2006) « Dehumanization: An Integrative Review », *Personality and Social Psychology Review*, 10(3), p. 252-264.

Höijer, B. (1990) « Studying Viewers' Reception of Television Programmes: Theoretical and Methodological Considerations », *European Journal of Communication*, 5(1), p. 29-56.

humanrights.ch (2022) « Racisme – Dossier », humanrights.ch. Disponible sur: <https://www.humanrights.ch/fr/rechercher/dossier-racisme>.

Jamin, J. (n.d.) « Racisme ordinaire : entre préjugés, stéréotypes et boucs émissaires », Centre d'Action Laïque de la Province de Liège. Disponible sur: <https://laiciteliege.be/salut-fraternite/94/racisme-ordinaire-entre-prejuges-stereotypes-et-boucs-emissaires/>. (Consulté le: 28 mars 2026).

Jauss, H.-R. (1978) *Pour une esthétique de la réception*. Paris: Gallimard.

Jefferess, D. (2013) « Humanitarian relations: Emotion and the limits of critique. », *Critical Literacy: Theories & Practices*, 7(1), p. 73-83.

Jhangiani, D.R. et Tarry, D.H. (2022) « 11.1 Social Categorization and Stereotyping ». Disponible sur: <https://opentextbc.ca/socialpsychology/chapter/social-categorization-and-stereotyping/> (Consulté le: 27 mars 2026).

Kadu, M. (2025) « Role of Political Satire in shaping Public Opinion », *International Journal in Management and Social Science*, 13(6), p. 37-45.

Kroon, A.C. et Selm, M. van (2024) « Good Intentions Aside: Stereotype Threat in the Face of Media Strategies to Counter Age Bias », *Research on Aging*, 46(9-10), p. 480-491.

LaMarre, H., Landreville, K. et Beam, M. (2009) « The Irony of Satire », *International Journal of Press/Politics*, 14(2), p. 212-231.

Lewis, I., Watson, B. et White, K. (2018) « Exploring the effectiveness of different types of humour in road safety advertising campaigns ». Sidney, Australie.

Livingstone, S. et Ranjana, D. (2013) « Interpretation/Reception », Oxford Bibliographies Online: Communication. Oxford University Press, p. 1-27.

Mazouz, S. (2020) « Racialisation ou racisation ? », Carnet de recherche Racismes. Disponible sur: <https://doi.org/10.58079/t4sp>.

Melson-Silimon, A., Spivey, B.N. et Skinner-Dorkenoo, A.L. (2024) « The construction of racial stereotypes and how they serve as racial propaganda », *Social and Personality Psychology Compass*, 18(1), p. e12862.

Miller, E. et al. (2021) « A systematic review of humour-based strategies for addressing public health priorities », *Australian and New Zealand Journal of Public Health*, 45(6), p. 568-577.

Moi j'ai un ami blanc! (n.d.) « À propos », Moi j'ai un ami blanc! Disponible sur: <https://www.monamiblanco.org/a-propos/> (Consulté le: 28 mai 2026).

Mon ami Mathieu (2020). Disponible sur: https://www.youtube.com/watch?v=nhV5Y_suZjk (Consulté le: 28 mai 2026).

Mon ami Xavier (2020). Disponible sur: <https://www.youtube.com/watch?v=noGjfczHEKw> (Consulté le: 28 mai 2026).

Mon amie Marie-Philippe (2020). Disponible sur: <https://www.youtube.com/watch?v=7jvdROZHtqU> (Consulté le: 28 mai 2026).

Mugglin, L. et al. (2022) *Racisme structurel en Suisse : un état des lieux de la recherche et de ses résultats*. Université de Neuchâtel: Swiss Forum for Migration and Population Studies.

Murji, K. (2006) « Using racial stereotypes in anti-racist campaigns », *Ethnic and Racial Studies*, 29(2), p. 260-280. Disponible sur: <https://doi.org/10.1080/01419870500465488>.

Ollivier-Yaniv, C. (2014) « La communication publique communication d'intérêt général et exercice du pouvoir », *Sciences de l'information et de la communication*. Presses universitaires de Grenoble, p. 103-118.

Pegorini, K. (2023) « Harnessing the Power of Satire », *Design Enquiry*. Disponible sur: <https://designenquiry.org/harnessing-the-power-of-satire/> (Consulté le: 10 avril 2026).

Pettigrew, T.F. et Meertens, R.W. (1995) « Subtle and blatant prejudice in western Europe », *European Journal of Social Psychology*, 25(1), p. 57-75.

Pierce, C.M. (1995) « Stress Analogs of Racism and Sexism: Terrorism, Torture, and Disaster », *Mental Health, Racism And Sexism*. Routledge.

Pin, C. (2023) « L'entretien semi-directif », *LIEPP Fiche Méthodologique*, (3), p. 1-5.

Prak-Derrington, E. et Durand, M.-L. (2025) « Quand l'humour déjoue les stéréotypes sexistes : l'inversion comme stratégie ludique de (d)énonciation », in L.G.& N.S. Dominique Dias (éd.) *La langue en tension. Critiques sociétales et évolutions linguistiques*. ibidem-Verlag éd. Hannovre: ibidem-Verlag, p. 157-185.

Roth, W.D., Stee, E.G. van et Regla-Vargas, A. (2023) « Conceptualizations of Race: Essentialism and Constructivism », *Annual Review of Sociology*, 49(Volume 49, 2023), p. 39-58.

Schär, B. (2024) « Racisme », *Dictionnaire Historique de la Suisse*.

Wagner-Egger, P. (2020) « Catégorisation, stéréotypes et préjugés en psychologie sociale », *TANGRAM*, (44), p. 50-52.

10 Annexes

Annexe 1 : Grille d'entretien

1. Introduction

Question :

- Est-ce que vous avez déjà vu cette campagne ?

2. Compréhension globale de la campagne et satire

Question :

- Comment décririez-vous le ton ou le style de cette campagne ?

Relances :

- Est-ce que vous trouvez les vidéos plutôt sérieuses, humoristiques, ironiques... ? Pourquoi ?
- Quels sont les indices / procédés qui te font dire ça ?
- Est-ce que ce que vous avez vu vous semble proche de la réalité, ou au contraire décalé ?
- Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?
- Comment comprenez-vous cette manière de présenter les choses ?

Question :

- Peux-tu me résumer ce que tu as vu dans ces vidéos

Relances :

- Quelles sont les relations entre les personnages ?
- Qu'est-ce qui te fait dire ça ?
- Est-ce que ces relations sont habituelles ? As-tu l'habitude de voir les personnages représentés de la sorte ?
- Est-ce que cela te procure des émotions particulières ?
- Est-ce que tu peux projeter ces personnages sur des personnes que tu connais ou de ton entourage ?
- Est-ce que tu t'identifies aux personnages ?

Question :

- Qu'est-ce que cette campagne cherche à dire selon vous ?

Relances :

- Qu'est-ce qui vous fait dire ça
- Est-ce qu'il y a un message principal qui ressort pour vous ?
- Est-ce que tout vous paraît clair ou ambigu ?
- Est-ce que le ton des vidéos est pertinent pour parler de cette thématique ?

3. Perception / élément marquant

Question :

- Qu'est-ce qui vous a le plus marqué dans cette campagne ?

Relances :

- Pourquoi cet élément en particulier ?
- Comment vous interprétez ça ?
- Est-ce que ça vous a surpris ou non ?

Question :

- Quelles émotions ces vidéos vous ont-elles procurées ?

Question :

- Est-ce qu'il y a des passages qui vous ont fait rire, ou au contraire mis mal à l'aise ?

4. Réaction personnelle / prise de recul

Question :

- Est-ce que cette campagne vous fait réfléchir à quelque chose en particulier ?

Relances :

- Est-ce qu'elle remet en question quelque chose pour vous, ou pas vraiment ?
- À propos de vous-même, ou de votre manière de voir certaines choses ?
- Est-ce que ça confirme plutôt des idées que vous aviez déjà, ou pas ?
- Est-ce que ça vous fait voir certaines situations différemment ?

Question :

- Est-ce que vous vous reconnaissez d'une manière ou d'une autre dans ces vidéos ?

Relances :

- Si oui, à quel niveau ?
- Si non, pourquoi ?
- Est-ce que vous vous sentez concerné par ce qui est montré ?

Question :

- Est-ce que cette campagne vous fait penser à votre manière de voir ou de parler des autres ?

Relances :

- Dans certaines situations du quotidien ?
- Est-ce que vous avez des exemples en tête ?
- Est-ce que ça vous fait prendre conscience de quelque chose, ou pas spécialement ?

5. Réception critique

Question :

- Est-ce qu'il y a des éléments qui vous mettent mal à l'aise ou avec lesquels vous n'êtes pas d'accord ?

Relance :

- Qu'est-ce qui vous dérange ?
- Pourquoi, selon vous ?
- Comment d'autres personnes pourraient réagir, à votre avis ?

6. Questions personnelles

Question :

- À quel genre t'identifies-tu ?
- Vous identifiez-vous à une personne blanche ?
- Est-ce que l'élimination du racisme est une cause qui vous est importante ?
- Est-ce que ces vidéos vous ont permis d'entrevoir des comportements qui pourraient être problématiques à l'égard des personnes racisées ?
- Pensez-vous par moments avoir des comportements maladroits vis-à-vis de personnes racisées ?

Annexe 2 : entretiens

Participant 1 (homme, 34 ans)

Est-ce que tu as déjà vu cette campagne ?

Non. Première fois.

Comment est-ce que tu décrirais le ton ou le style de la campagne ?

Alors, le ton... Il y a de l'humour quand même, donc ils font passer leur message par l'humour. Et en même temps, ça reprend les codes de plein de choses qu'on a déjà vues, mais qui sont de premier degré. À la fois la musique, les images, ou le texte, les espèces d'interviews sur la musique et les images un peu au ralenti. Donc ça reprend les codes tout en étant vraiment très humoristique finalement. Pas sur le fond, mais sur la forme.

Et du coup, qu'est-ce qui te fait penser que c'est de l'humour ? Est-ce que tu pourrais identifier les procédés humoristiques ?

Ce qu'ils reprennent, c'est toutes les phrases qu'on a un peu entendues dans la bouche des blancs, mais à l'inverse.

Donc il y a une forme d'inversion ?

Oui, exactement.

Comment est-ce que tu comprends l'utilisation de l'humour pour représenter les choses qui sont présentées dans ce vidéo ? Pourquoi est-ce qu'on a, à ton avis, recours à de l'humour ?

Ça marche mieux, déjà, je pense, auprès des jeunes, peut-être. C'est peut-être plus digeste qu'une longue conférence. Le message, il est plus direct. Et ensuite, ça démontre aussi l'absurdité de certains discours qu'on peut entendre. Justement, j'ai déjà entendu des gens dire « j'ai un ami noir ». Si on transpose sur une autre couleur, c'est vrai que tout de suite, on voit un peu le grotesque du propos.

Qu'est-ce que la campagne cherche à te dire, selon toi ?

Je trouvais qu'il y avait pas mal de choses qui étaient dites en même temps, dans le sens où il y avait un peu, je trouve, la notion de white saviorism.

Est-ce que tu peux expliquer cette notion ?

Oui, le fait que les blancs, ils sont ceux qui peuvent sauver. On voit un peu ça même sur les réseaux. Quand tu scrolles, tu vas voir, je ne sais pas, un ou une influenceur aller dans un pays construire des écoles. Il y a toujours ce truc un peu du sauveur blanc. Ou dans à peu près tout le cinéma français, dès qu'il y a un personnage racisé, mais qui vient des banlieues et qui est toujours sauvé par un blanc. Ça, j'en ai vu un nombre incalculable. Je trouvais que dans la troisième vidéo, on le voyait plus, justement, sur le réalisateur. Ou alors, un peu le côté, dans la deuxième vidéo, c'était l'ami blanche, où il y a un peu ce côté... Je sais pas comment expliquer, mais... Dans le fait de montrer qu'elle est ouverte aux autres cultures, il y a un petit côté touriste ethnique, quoi, dans sa vision des autres ethnies. Et j'ai déjà oublié la question, en fait.

Quel était le message principal ?

Je dirais plus que dénoncer le racisme, c'est plus mettre en avant le côté, ce que je disais, un peu grotesque de certains comportements. Mais je pense d'une sorte de racisme bienveillant aussi. Enfin, il ne parlait pas des différences en termes d'emploi, d'accès au logement, tout ça. Un peu plus dans une attitude... Je pense qu'on peut voir chez les gens qui se pensent être bienveillants à ce moment-là aussi.

Qu'est-ce qui t'a le plus marqué dans cette campagne ? Dans les trois vidéos confondues ?

Le premier truc que je me disais, c'est pas ce qui m'a le plus marqué peut-être, mais c'est le premier truc auquel j'ai pensé, c'était qu'on entend de temps en temps des discours où il y a du racisme anti-blanc. Je me disais que ça démontait un peu le truc parce que c'est des phrases qu'on a jamais entendues envers les blancs.

Donc ça décrédibilise l'argument sur lequel il existerait une forme de racisme anti-blanc.

Ouais, c'est ça. Exactement. Et après, en fait, ce qui m'a le plus interpellé, c'est que j'ai essayé de voir s'il y avait des trucs que j'avais déjà dit moi. Donc c'était plus égo-centré comme réaction. Mais j'ai essayé de voir vis-à-vis de moi ou de mes expériences avec plein de gens. Enfin, je fais des études internationales, donc j'ai rencontré plein de gens différents et voir si j'avais eu un peu comme la nana qui fait du yoga ou le mec qui fait des films des espèces de bienveillantes/touristes ethniques.

Est-ce que tu as une réponse à cette question que ce soit par rapport à toi ou peut-être par rapport à tes connaissances ?

Bah oui et non. Dans le sens où... En fait, c'était par rapport aux cheveux. Parce qu'une de mes meilleures amies, avec qui je travaille, est noire. Ils sont de... Côte d'Ivoire, ses deux parents. Elle, elle est née à Lyon. Et il y a plein... plein de choses racistes que j'ai expérimentées à travers elle. Dans le sens où, par exemple, ce qu'elle disait en voiture, c'est vrai, elle habite en France voisine, et comme on travaille ensemble, parce qu'on fait des concerts ensemble, on voyage tout le temps ensemble, quand elle passe la frontière, elle me dit tout le temps qu'elle est moins arrêtée quand je suis avec elle dans la voiture, quand elle est toute seule, par exemple. Et donc, des choses que j'ai expérimentées à travers elle, ou pareil, après des concerts, il y a plein de gens qui m'ont demandé d'où elle était. Parce qu'on ne demande jamais aux blancs. Et même si je répondais Lyon, je fais toujours exprès de répondre ça, ils ne sont pas satisfaits de la réponse. Ils se demandent tout de suite, oui, mais des origines, des trucs comme ça. Alors que moi on ne va pas demander... Pourtant, j'ai aussi des origines en dehors de là. Donc, il y a des trucs que j'ai expérimentés à travers elle. Et en même temps, vu que ça fait des années que je la connais, son fils, il m'appelle Tonton. C'est vrai qu'il y a des choses que je me permets avec elle ou avec son fils que je ne me permettrais pas avec d'autres personnes et que je pense que des gens se permettent avec eux sans les connaître. Par exemple, justement, je pensais aux cheveux. J'ai posé des questions sur les cheveux de son fils parce qu'il est métis et ça m'intéressait. Mais je n'aurais peut-être pas osé poser la question si c'était quelqu'un d'enfant que je ne connaissais pas. Mais c'est vrai que c'est une question que j'avais posée à ma copine.

C'est une question de proximité avec la personne ?

Je pense, oui. J'espère que la proximité, ça enlève la question ethnique. C'est juste que ma sœur, sa nièce, elle frisait ou pas. Mais du coup, c'est vrai que comme j'avais déjà parlé des cheveux de son fils avec elle, je me suis dit, ah mince. Dans la vidéo, j'ai pensé à moi, du coup.

Quelles sont les émotions que t'ont procurées le visionnement des vidéos ?

Ça m'a fait rire au début, parce que c'est assez drôle, puis justement un peu les images, la musique, les ralentis, c'est rigolo. Des trucs comme ça, on en bouffe tous les jours, sur tous les sujets de la société. Donc ça m'a fait rire, après j'ai trouvé ça assez intelligent, comment c'était fait. Après je pense que ça a aussi activé un peu un biais cognitif de confirmation, c'est aussi ce que je pense, donc je pense que mon cerveau était content de voir quelque chose qui va dans mon sens. Donc du coup c'était assez positif.

Est-ce qu'il y a des moments, des passages qui t'ont mis mal à l'aise ?

Non.

On en a déjà plus ou moins parlé, mais est-ce que cette campagne te fait réfléchir à quelque chose en particulier ?

Ce que je disais tout à l'heure, ça m'a fait penser un peu au Sauveur Blanc. Et après aussi, je me suis posé la question en regardant... Quand il montre le réalisateur et qu'il a une étiquette « Black Lives Matter », je trouvais ça rigolo de mettre ça sur son vélo. Et par exemple, ça, je me suis demandé si c'était un peu dans le déguisement de l'espèce d'allié, enfin de celui qui se veut allié, mais qui est un peu, comment on peut dire, maladroit dans sa façon d'être. Ça vient d'un agacement peut-être d'une certaine communauté, quand on voit que, je ne sais pas comment dire, je n'ai pas de réponse vis-à-vis de ça, dans le sens où, je ne sais pas comment dire, si une certaine communauté récupère des revendications d'une autre, si ça fait lieu à un allié, ou s'il y a un côté opportuniste, ou mettre en scène un peu le fait d'être comme ça. Mais je n'ai pas vraiment de réponse vis-à-vis de ça. Mais ça m'a interpellé.

Est-ce que ça fait écho en toi de situations dans lesquelles tu aurais pu te trouver qui sont un peu similaires par rapport à ça ?

Peut-être pas par rapport au racisme, mais par rapport à toutes les questions de queerbaiting que font les popstars. Il y a plein de popstars qui font ça, qui, sans vraiment s'engager, reprennent certains visuels ou certaines choses de la communauté queer, et qui sont plutôt dénoncés, parce que sur les réseaux, je suis des gens justement qui s'expriment sur la communauté, et c'est vrai que je comprends, enfin je comprends un peu les deux. Là dans ce dont je parle. Il y a un côté plus financier aussi, c'est-à-dire d'élargir son public ou d'attirer une certaine forme du public qui consomme en plus les concerts tout ça, qui est un côté économique bien sûr. Et en même temps, je me dis qu'il vaut mieux qu'ils mettent ça en avant sur leur page que des choses excluantes. J'ai pas trop de réponses vis-à-vis de ça.

Est-ce que tu t'identifies un peu à ce que tu as vu dans la vidéo, d'un point de vue personnel ?

Dans les personnages des Blancs ?

Oui.

Pas beaucoup. Je ne sais pas, j'essaie de m'éduquer un peu sur ces trucs-là. Ce n'était pas une découverte à 100%, parce que c'est le sujet qui me touche. Quand il y a un sujet de société, c'est des notions que j'avais déjà vues ailleurs. Après, ça ne veut pas dire que connaître certaines notions, on les applique. Mais oui, dans le sens où c'est justement une thématique qui m'intéresse, avec laquelle je suis ouvert.

Est-ce que tu te sens concerné par le message qui est porté ?

Oui. Oui, dans le sens où il y a quand même un racisme systémique dans plein de couches de la société.

Est-ce que du coup, pendant le visionnement des vidéos, ça t'a fait penser à ta manière dont tu perçois certains groupes de personnes ou la manière dont tu peux parler de ces personnes ?

Oui, dans le sens où... Justement, il y a un peu ce truc, parce que les blancs en Europe ou les Américains qui parlent de l'Europe comme un seul continent, par exemple, je sais qu'on a tendance à dire l'Afrique, comme si c'était un seul tout, sans savoir à quel point c'est immense et différent d'un pays à l'autre. Par exemple, ça c'est un truc que j'ai pris conscience il n'y a pas si longtemps. Mais justement, je pense que c'était en lisant ou en regardant des trucs sur les réseaux. Donc ça, je me sens concerné, j'essaie de faire un effort là-dessus. Et ensuite, un peu peut-être le truc dans la deuxième vidéo, je pense. Le tourisme culturel, quand elle disait que la nourriture des blancs était un peu fade. Je pense que je fais ça à tous les pays du monde, mais le premier truc qui m'obsède, c'est la nourriture [rires]. Je pense que j'ai dit des trucs maladroits sur la bouffe, mais c'est vrai que quand je suis quelque part, c'est pour manger en général. Et j'ai un peu une fascination pour ça. Peut-être que j'ai posé trop de questions sur des nourritures à des gens qui ne sont pas des représentants culinaires de leur propre ethnie.

Est-ce qu'il y a des éléments dans la campagne avec lesquels tu n'es pas d'accord ?

Pas d'accord, non. Après... du coup, la campagne, c'était cinq vidéos en tout ?

Oui.

Après, ça se ressemblait un peu à toutes les vidéos. Donc voilà. Et ensuite, pas d'accord non, mais sans avoir visité le lien auquel ça renvoie, par exemple, j'ai du mal à imaginer ce qu'ils proposent par la suite. Si c'est un truc avec des actions ou si c'est un truc gouvernemental juste de sensibilisation.

Toi, tu serais intéressé justement de savoir ce qu'il y a derrière ?

Ouais, savoir ce qu'il y a derrière. Ou savoir qui a fait, qui a produit, par exemple, si ça propose des solutions. En tout cas, donc tu penses par exemple si on cherche des pistes d'amélioration de la campagne en tout cas juste en tant qu'objet vidéo.

Il y a d'autres déclinaisons. Ils ont une plateforme en ligne, ils ont un quiz qui permet d'établir justement des questions liées à des pratiques de racisme. Donc il y a quand même quelque chose de plus large. Mais du coup, tu portes quand même un intérêt à te dire « Ah, ok, j'ai vu ça, j'ai envie d'en savoir plus » ?

Ce qui m'intéresserait, c'est de voir s'il y a des solutions proposées. Après, si, j'ai une interrogation vis-à-vis de la campagne, c'est justement, est-ce qu'elle ne va pas toucher que les gens qui sont déjà un peu d'accord ? J'aurais du mal à mettre dans la tête de quelqu'un de 100% raciste, tu vois. Mais est-ce que c'est comme ça ? En même temps, ça fait appel à l'empathie, un peu de se mettre à la place de l'autre. C'est peut-être aussi une façon de les avoir. Mais...

C'est une émotion que t'as ressentie ?

Pas en regardant, mais en parlant après. J'ai l'impression que... Enfin, je sais pas comment dire. Peut-être qu'à la fin... J'aurais rajouté, comme dans les pubs pour voitures, qu'à la fin, il y a un texte et quelqu'un qui parle très vite, peut-être des faits, parce que là, ça part du ressenti, un petit peu, ce qui est légitime comme ressenti du racisme ordinaire, je ne dis pas l'inverse, mais peut-être des faits en rappelant, justement, peut-être que les contrôles, les arrestations, des faits issus de la réalité dans le pays où il y a la campagne, en lien avec les choses dans la vidéo, peut-être. Justement, il y avait l'arrestation en voiture, contrôle de police, tout ça. Peut-être que ça rajoute un argument qui ne peut pas être attaqué du fait du ressenti parce que c'est des chiffres. Alors peut-être ça serait la seule critique, ça serait ça. Mais après, ce n'est peut-être pas bête de faire appel aussi justement au fait que les gens se mettent à la place de l'autre, la première phase dans le vivre ensemble.

Tu restes quand même d'accord que ça pourrait potentiellement avoir un effet contre-productif envers un certain public peut-être qui adhère moins, un public idéologisé du coup plutôt pro-raciste, parce que ça pourrait avoir un effet négatif ?

Juste pas d'effet du tout, peut-être. Après, je ne pense pas qu'on puisse convaincre 100% d'une société. C'est la même chose. Je ne sais pas si je dirais contre-productif, mais peut-être sans effet. Sans être sûr de ce que j'avance.

Est-ce que tu t'identifies à une personne blanche ?

Je veux dire oui et non, j'ai une réponse super longue. Oui et non, dans le sens, oui, parce que je suis complètement blanc de peau, et que j'ai les avantages de tous les hommes blancs. Mais par contre, ça se voit pas sur moi, mais j'ai un père racisé, entre guillemets, parce qu'il est moitié vietnamien. Et ça se voit sur mes sœurs, par exemple. C'est un peu la loterie de la génétique. Et du coup, j'ai des cousins, ou mon père, qui ne ressemblent pas du tout à un blanc de Suisse comme moi. Et du coup, des fois, en fonction de combien de temps je traîne avec eux, des repas, des fêtes qu'on fait, on ne fait pas des trucs de blanc. Mais oui, par contre, dans la rue, j'ai tous les avantages d'un homme blanc, c'est sûr. Ou au travail, ou sur un CV, une photo. Mais mon père m'a raconté des trucs de racisme, par exemple, qu'il a subi tout au long de sa vie. Et du coup, je m'identifie un peu parce que c'est mon père. C'est un peu direct comme filiation.

Est-ce que l'élimination du racisme en tant que cause est quelque chose qui t'est importante ?

Oui. Ben justement, j'essaie. Ça me touche parce qu'il y a un côté familial et dans mon travail, justement, comme je suis en duo avec une chanteuse qui est racisée, on fait pas mal de projets sur les noirs dans l'art. Et donc oui, ça m'intéresse comme cause parce que c'est devenu un travail sur un aspect de la création qu'on fait. Donc en tout cas ça m'a intéressé et sensibilisé. Donc j'ai lu, je me suis posé des questions. Ben justement, je pense... Si j'avais pas fait tout ça, ça fait quelques années qu'on fait ça, je pense que j'aurais été plus perturbé par les vidéos, dans le sens où peut-être il y a des trucs, un peu phrase par phrase, ou comportements que j'ai un peu pris conscience sur moi, réalisés, que là j'aurais eu tout d'un coup. Peut-être.

Est-ce que les vidéos de cette campagne, en tout cas les trois qu'on a regardées, t'ont permis d'entrevoir des comportements qui pourraient être problématiques à l'égard des personnes racisées ?

Oui

Et dernière Est-ce que tu penses par moments avoir des comportements maladroits vis-à-vis des personnes racisées ?

Bah, je pense oui, parce qu'on ne peut pas être à 100% bien. Donc j'essaie d'éviter, mais je pense oui. Bah surtout, je pense sans le savoir. Justement des questions qui viennent d'une méconnaissance, d'une non-connaissance du tout. Donc je pense oui.

Est-ce que tu penses que c'est une campagne qui peut avoir un impact positif justement pour réduire des comportements qui seraient maladroits à l'égard des personnes racisées ?

Bah, je pense, oui. En tout cas, chez les jeunes, au niveau du format, c'est assez court, tout ça. Donc, si c'est des trucs qui vont sur les réseaux ou qui sont diffusés dans les écoles, ouais. Parce que, justement, je trouve que moi, ma génération, j'ai 34 ans, je trouve qu'on s'est un peu éduqués là-dessus tout seul ou un peu plus tard. Parce que, moi, c'est pas des trucs dont on parlait à l'école, par exemple. Donc je pense que c'est pas mal. Surtout qu'on est dans des populations qui sont de plus en

plus, comment on dit, mixées, non, métisées. Donc c'est pas mal d'éduquer, je pense. Mais comme plein d'autres sujets. Moi, à titre personnel, je pense que ça n'avait pas été fait quand j'étais jeune, par exemple.

Est-ce qu'il y a une dernière chose que tu veux ajouter ?

Non.

Participante 2 (femme, 30 ans)

Est-ce que tu as déjà vu cette campagne ?

Non.

Comment est-ce que tu décrirais le ton ou le style des vidéos qu'on vient de regarder ?

Sarcastique, humoristique.

Qu'est-ce qui te fait dire ça ? Est-ce qu'il y a des indices ou des procédés que tu as identifiés ?

Le retournement du discours stigmatisant noir-blanc et du coup blanc-noir. Un truc fait dans l'autre sens.

Et ça, c'est quelque chose de drôle en tant que tel ?

Ouais. C'est assez bien fait. De reprendre des clichés qu'on peut entendre de la part de personnes blanches sur des personnes racisées et du coup de le retourner.

Est-ce que tu peux me résumer en quelques mots les vidéos, soit les trois vidéos ensemble ou bien vidéo par vidéo ?

Du coup, c'est des personnes qui racontent comment elles sont devenues amies avec une personne blanche et en quoi ça leur a permis d'aller au-delà de la couleur de peau et de découvrir la personne dans ses différentes facettes et de faire abstraction de la couleur de peau.

Selon toi, qu'est-ce que la campagne cherche à dire ? Quel est le message ?

Pour moi, c'est une dénonciation du racisme qu'il peut y avoir de la part de la domination blanche. Par ce retournement, justement. Et ce truc d'aller au-delà des préjugés et de se rendre compte que quand on l'entend dans l'autre sens, c'est ridicule. Les discours... Cet espèce de faux discours progressiste. En fait, ils sont comme nous.

C'est quelque chose qui t'est apparu clair dès le début et qui était clair sur l'ensemble des vidéos ou bien il y a des moments où tu trouves que c'est un peu ambigu ?

La première vidéo était très claire. Je pense aussi dans l'ordre dans lequel tu les as montrées. Peut-être si tu m'avais montré que celle avec le gars Black Lives Matter (la troisième vidéo), elle est plus... Si on avait commencé par ça, ça aurait été peut-être un peu différent. Parce que du coup, elle joue moins sur... Je ne sais pas comment dire. Peut-être que c'est des clichés qui me concernent plus. Mais il y a plus un truc de... Enfin, comment dire ? Je trouve que c'est moins formulé. Si ça reste absurde... Attends, j'arrive plus à parler. Je sais plus, c'était quoi la question ?

S'il y a des moments qui t'ont paru un peu ambigu ou si c'était clair.

Ah non je pense que c'était quand même clair du coup.

Et tu disais du coup dans la dernière vidéo, ce sont des clichés qui te correspondaient plus.

J'ai plus exactement la formulation. Un peu ce truc de vouloir être une alliée et du coup de le montrer. Je trouve ça marrant aussi qu'il joue sur ces clichés-là du coup. Parce qu'ils sont bien présents. Et en fait, ce truc, ce discours de la part de personnes racisées qui sont là, genre, en fait, ils nous saoulent à vouloir démontrer qu'ils sont des alliés, mais bon, la personne au-delà de ça est cool. Enfin, je trouve que c'est assez réel, en fait. D'avoir des gens qui vraiment performent leur soutien politique, enfin, politique, juste humain.

Est-ce que tu peux m'expliquer cette notion de performance ? Comment est-ce que tu l'entends ?

Je pense que c'est faire des choses qui en fait font sens, mais aussi pour montrer qu'on est conscient de certains enjeux. Par exemple, porter certains types de vêtements avec des inscriptions politiques ou des autocollants. Et ce truc de... Dans cette vidéo-là, la personne faisait des films sur les personnes... Il disait les personnes opprimées, c'est déjà l'utilisation de ce terme-là, le fait de faire des films, de s'y

intéresser, d'avoir tout ce discours de moi je m'y intéresse si je suis sensible. Je pense que ça dépend comment c'est présenté, mais suivant le discours qui va avec, c'est vraiment performer l'ouverture. C'est intéressant.

Est-ce que tu arrives à me résumer, même si on en a déjà un peu parlé, les différents personnages qui sont représentés dans la vidéo. Et en fait, qui elles représentent ou qui elles sont censées représenter dans la vraie vie ?

Oui, du coup, une personne blanche qui veut pécho des meufs et apprendre à danser. Et l'autre groupe, c'est des personnes racisées qui, c'est supposé, ont ces compétences-là. Donc un peu les deux groupes. Et du coup, l'inversion, c'est évidemment ce cliché qu'on peut avoir sur les personnes racisées qui auraient le rythme dans la peau versus les personnes blanches qui savent pas bouger leur hanche. Mais du coup, de... de personnes blanches qui valorisent seulement ces traits là un peu culturels ou ces habilités supposées artistiques chez les personnes racisées et qui du coup deviennent amies aussi en mode « ah ouais c'est super ». Oui il y avait aussi tout ce truc de devenir amie pour se montrer ouvert. Avoir un ami qui valide que du coup on est une bonne personne parce que je suis amie avec cette personne-là.

Est-ce que tu as l'habitude de voir justement, si on reste sur ce premier degré d'analyse, si on fait abstraction de l'inversion des rôles, est-ce que tu as l'habitude de voir ces personnes, ces groupes de personnes, ces représentations-là, en tout cas représentées de cette manière ?

Oui, si on est milieu quand même, je pense que c'est une image qui reste. Non mais j'ai travaillé dans un lieu dans la coopération internationale et puis il y avait des petites associations qui sont pleines de bonnes intentions mais qui en fait reproduisent méga ces clichés-là aussi. Et je pense même dans un environnement familial aussi, il peut y avoir ce genre de représentation encore.

Est-ce qu'il y a un élément qui t'a marqué en particulier ?

J'ai bien kiffé la meuf blanche qui fait du yoga et un peu cette critique du « on comprend pas trop pourquoi elle paye 3000 francs pour voir ça ».

comment est-ce que tu interprètes ce moment ?

Je pense que globalement les personnes blanches, on a eu tendance à essayer de chercher du sens avec... là je vais faire une analyse hyper... c'est ok ?

Oui.

Les églises sont en déclin, les religions sont en déclin, enfin monétaïstes, en tout cas la chrétienté quoi et du coup on a tendance à quand même avoir besoin de sens parce que je pense que l'humain en a besoin et à aller chercher ce sens-là dans d'autres dans d'autres culture, parce que... Prendre d'autres éléments culturels de certains lieux, parce qu'on a l'impression que c'est plus intéressant de faire du yoga que de s'intéresser à l'histoire de nos régions et des pratiques qu'il pouvait y avoir. Du coup, il y a tout cet aspect exotisant. Et pour aller bien... Il y a aussi une critique du développement personnel, je pense, derrière. Je ne sais pas si ça atteint ce niveau-là de travailler sur soi pour aller mieux. Que si on va bien ou pas, ça dépend de nous et des efforts qu'on y investit. Mais aussi ce fait d'aller justement chercher dans des pratiques, de s'approprier des pratiques d'ailleurs, parce qu'elles sont glamour, quoi, exotiques.

Si je suis ton raisonnement, est-ce que du coup il y a la notion d'appropriation culturelle ?

Ouais, je pense qu'elle est un peu sous-jacente. Après, je pense que ça dépend de ce qu'on en fait aussi. Je sais qu'il y a plein de débats autour de l'appropriation culturelle, puis il y a aussi ce fait de faire de l'argent dessus. On sait que l'industrie du développement personnel, c'est une des troisièmes industries les plus grandes en ce moment, mondialement. C'est un énorme marché. Et du coup, les cours de yoga, toutes ces choses-là. Mais en même temps, c'est aussi des outils de lien au corps et d'appropriation. De lien à soi, aux émotions. De recentrage aussi sur... d'autres aspects que juste la sphère intellectuelle qui sont intéressants. Et du coup, je pense pas qu'ils sont à condamner ou que c'est forcément de l'appropriation culturelle. Enfin, je trouve que ça dépend vraiment de comment c'est fait. Est-ce que si moi, je fais du yoga tranquillement chez moi le matin, c'est de l'appropriation culturelle ? Je sais pas. Je pense que ça dépend aussi du circuit économique qui sont... Où c'est que je me forme ? Qu'est-ce que j'en regarde comme contenu ? Est-ce que moi je me dis, ah super, je vais venir prof de yoga et faire des retraites à je ne sais pas combien qui seront du coup accessibles

seulement à une partie hyper privilégiée de la population aussi ? Mais oui, je pense qu'il y a ça de manière sous-jacente quand même.

Si on en vient aux émotions, est-ce que tu arriverais à me décrire un peu les différentes émotions qu'ont suscité les vidéos chez toi ?

Je pense de l'amusement et un peu de l'agacement aussi. Enfin, en fait, s'il y a besoin de faire ce genre de vidéos, je sais pas, ça m'intéresse de... Peut-être que tu me raconteras qui fait ces vidéos et pourquoi, mais c'est qu'il y a sûrement... une pertinence quoi, et ça c'est agaçant, c'est-à-dire qu'il y a encore besoin de... Enfin je sais pas, on est en 2026 quand même.

Donc tu disais de l'amusement, si on reste sur cette partie amusement, est-ce qu'il y a des passages qui t'ont fait rire par exemple ? Parce qu'on disait que c'était dans le registre satirique, maintenant tu me parles d'amusement, donc de divertissement, est-ce que du coup... En termes d'émotion, est-ce que ça se traduit par du rire ?

J'ai souri plus que ri. Je pense que j'ai un peu ri à la fin de la première vidéo. Mais c'est différent parce que toi, je pense que tu les as déjà vus plusieurs fois. Du coup, tu riais pas non plus. Donc peut-être que j'aurais plus ri aussi. On se serait entraînés mutuellement. Mais non, la partie qui m'a fait beaucoup rire aussi, c'est sur les cheveux et la peau. Leur peau de pêche qui donne... Ça ouvre l'appétit, un truc comme ça. C'est très marrant. Et je me suis dit qu'ils avaient dû vraiment beaucoup se marrer parce qu'en fait, les personnes dansaient pas très bien dans la première vidéo. En tournant les vidéos du coup. Et en faisant leur petit pas. Je sais pas, c'était un peu indescriptible comme genre de danse.

Et est-ce qu'au contraire, vu que tu parlais d'agacement, il y a des moments qui t'ont mis un peu mal à l'aise ou énervé ?

Non, je crois pas. Je crois que c'est vraiment un peu globalement. J'ai bien aimé la vidéo avec l'accent québécois, mais parce que juste exotique. Je me suis moins intéressée au contenu. Tout d'un coup, j'ai juste écouté son accent.

Dans les relations qu'on trouve dans les vidéos, est-ce que tu as l'impression de t'être déjà retrouvée dans une situation similaire ?

Ouais je pense. Clairement.

Est-ce que tu as des exemples ? Si tu ne veux pas en parler, c'est totalement OK.

Mais je pense que c'est encore des fois malheureusement le cas. On a tous des biais racistes qui sont intégrés, puis des fois, on ne les remarque pas. Enfin, pas autant extrêmes et clichés. Moi, par exemple, je viens d'un petit village du Jura-Bernois. Et du coup, j'ai grandi aussi. Toute mon école, ma scolarité a été... entourée de personnes blanches en tout cas dans les classes où j'étais et du coup quand tu arrives au gymnase à Bienne et qu'il y avait d'autres personnes genre une meuf qui avait un foulard enfin qui portait le voile, il y avait une personne noire, ben je pense que j'avais un peu ces représentations ouais hyper clichés en fait sur ces gens et cette espèce d'altérité enfin de ah ouais ils sont hyper différents que ça devait être assez gênant pour eux.

D'un point de vue, disons cognitif, est-ce que cette campagne, du coup, te fait réfléchir à quelque chose ? Maintenant qu'on en a discuté, forcément, on l'a un peu explicité. Mais sur le moment, quand tu visionnais les vidéos, est-ce que ça te faisait réfléchir à quelque chose en particulier ?

Oui, comme c'est une caricature, justement, je pense que ça peut pousser des pensées qu'on peut avoir quand même, même si on essaie de s'éduquer sur plein de sujets, mais qui peuvent être présentes, genre la cuisine qui est différente, ou on est encore... Je pense qu'il y a quand même des résonances, même si c'est en opposition à ce que je disais, que ça m'agace parce qu'on est en 2026, si on est toujours là, mais en fait, de repérer nos propres biais racistes.

Est-ce que tu trouves que la campagne te fait réfléchir à la manière dont tu vois les autres et la manière dont tu pourrais parler des autres personnes ?

Elle invite à ça, en tout cas. Après, je pense que c'est des réflexions qui sont déjà présentes, donc ça vient peut-être les renforcer ou les reconfirmer. Mais c'est pas justement des choses nouvelles où je suis là « ah ouais, waouh ».

Ok. Tu penses que c'est quelque chose de très personnel ? Dans le sens où peut-être une personne qui ne s'est pas forcément posé ces questions, elle, elle pourrait découvrir ça ? Tu penses qu'il y a différents niveaux de sensibilité ?

Ouais, je pense. Je pense que c'est toujours des contenus qui, en fait, c'est bien d'être sensibilisé un peu en permanence aussi sur ces choses-là. Puis on a différents regards et différents degrés d'analyse en les voyant, donc oui. Enfin, je pense que si j'avais vu ça justement à l'école secondaire, ma réaction aurait été vraiment différente. Peut-être que j'aurais été là « ah ouais, ok, en fait, c'est problématique d'avoir tout un tas de préjugés sur certaines population », mais que j'aurais plus compris parce que tu vois dire que c'est problématique d'avoir des préjugés, tout le monde est, je pense, plus ou moins d'accord là-dessus, mais après de démanteler les préjugés en question, puis de voir où est-ce qu'ils se logent, ça je pense que c'est un travail qui est un peu sans fin vu qu'on vit dans un système de domination blanche.

Est-ce qu'il y a des éléments dans les vidéos qu'on a regardées, avec lesquelles tu n'es pas d'accord, ou peut-être des pistes d'amélioration ?

Là, j'ai rien qui me vient.

À quel genre t'identifies-tu ?

Femme.

Est-ce que tu t'identifies à une personne blanche ?

Oui.

Est-ce que pour toi, l'élimination de toute forme de racisme est une cause qui est importante ?

Oui, clairement.

Est-ce que les vidéos t'ont permis d'entrevoir des comportements qui pourraient être problématiques à l'égard des personnes racisées ?

Comme je disais, je pense que c'est caricatural de penser que c'est poussé un peu à l'extrême. Mais oui, je pense que j'ai toujours du travail à faire aussi, sur certains biais.

Est-ce que tu penses par moments avoir toi-même des comportements qui peuvent être un peu maladroits à l'égard des personnes racisées ?

Oui, c'est clair.

Est-ce qu'il y a une dernière chose qui te passe par la tête que tu veux ajouter ?

Non.

Participante 3 (femme, 22 ans)

Est-ce que tu avais déjà vu cette campagne ?

Non.

Comment est-ce que tu décrirais le ton ou le style de la campagne, des vidéos de la campagne ?

Humoristique.

Qu'est-ce qui te fait dire que c'est humoristique ? Est-ce que tu arrives à identifier des procédés, par exemple, humoristiques ?

Moi, je sens que c'est un peu du second degré parce qu'on retourne la situation et qu'on se moque un peu. Par la moquerie peut-être, je ne sais pas.

Du coup, est-ce que tu serais assez d'accord pour dire que ce n'est pas vraiment proche de la réalité, mais c'est plutôt décalé ?

Oui.

Est-ce que tu arrives à résumer ce que tu as vu dans les vidéos ? Alors soit vidéo par vidéo, si tu arrives à t'en rappeler, soit dans l'ensemble.

Oui, alors le schéma, du coup, c'est des personnes noires ou métisses qui... disent qu'ils sont fiers d'avoir un ami blanc et qui expliquent comment ils ont découvert leur culture et qui... Ouais, enfin, qui nous prouvent qu'ils sont fiers d'avoir un ami blanc, qu'ils n'ont pas honte d'être proches de cette communauté de personnes de couleur blanche.

Et ça, du coup, pour toi, c'est une... Tu disais une sorte d'inversion de situation...

Oui, dans la vraie vie, ça serait plutôt des discours que les Blancs auraient sur les personnes de couleur.

À ton avis, qu'est-ce que la campagne cherche à dire ? Quel est le message qu'elle veut véhiculer ?

Peut-être de montrer que c'est absurde d'avoir ce genre de propos sur des... Enfin, qu'avoir un ami noir, ça ne devrait pas être une fierté. C'est absurde de dire ce genre de choses.

Est-ce que du coup... Ce message, c'est quelque chose qui t'a paru clair dès le début ou est-ce qu'il y a des moments où c'est un peu plus ambigu ?

Au début, j'ai cru que c'était totalement une inversion. Donc comme si c'était les blancs qui étaient la couleur de peau opprimée. Et après la dernière vidéo, c'est quand même ce qui se passe... Enfin, ce qui s'est passé, parce qu'elle a parlé de colonisation, que c'était le blanc qui l'avait fait, que du coup, c'est quand même juste, mais quand même avec cet aspect de... Enfin, c'est pas clair ce que je dis. De base, j'ai cru que c'était complètement inversé, les couleurs de peau, et puis en fait, c'est quand même ce qui s'est passé avec le passé qu'il y a eu avec les colonisations, avec les blancs, mais comme si c'était les noirs qui... nous voyaient, - je suis blanche – comme des pauvres gens. Donc ils ont gardé un peu la réalité historique.

Parce que, du coup, s'il y avait eu inversion complète, si j'essaie de comprendre ta pensée, il aurait fallu que la colonisation se soit faite dans l'autre sens.

Oui. De base, j'ai cru que c'était ça avec la toute première vidéo. Parce qu'en plus, ils l'ont fait danser un peu en le regardant. Je me suis dit vraiment, ils ont même inversé les... les cultures. Puis après, j'ai compris que non, en fait.

Si tu devais me décrire au sens large un peu les personnages qui sont représentés dans la vidéo par rapport à notre réalité, tu les décrirais comment ?

Ouais. Je sais pas. En tout cas, la deuxième vidéo, la femme blanche, c'était quand même vachement le cliché de celle qui fait le yoga, qui paye beaucoup pour faire ça, qui est très... très cliché, quoi. La femme blanche qui prend soin d'elle pour son bien-être, qui est très zen. Et là, du coup, on a mis que c'était plutôt ça qui était bizarre, alors que nous, on a peut-être pu se normaliser ça et que c'était juste une femme bien qui prend soin d'elle. Et que là, on a mis ça comme si c'était étrange, mais en fait, la femme noire est fière d'être amie avec ce genre de personnes.

Ça, tu l'interpréterais comment ? Pourquoi est-ce qu'on... montre cette personne de manière stéréotypée ?

Peut-être pour montrer que de toute façon dans chaque culture, pays, chacun a ses clichés, chacun a ses rituels.

Qu'est-ce qui t'a le plus marqué dans la campagne ? Est-ce qu'il y a un élément qui t'a un peu frappé ?

Euh... Oui. Je voulais me rappeler d'une phrase. Oui, quand la... Je ne sais plus qui a dit ça. Je crois que c'était aussi avec la deuxième. Donc les deux femmes. Où elle a dit... Elle parlait du physique. de la femme blanche en disant que les blancs avaient des super beaux cheveux et que sa couleur de peau pêche, je ne sais plus ce qu'elle dit, accroche, enfin je ne sais plus. Mais oui, je sais que ça peut être des remarques très déplacées qu'on fait justement sur les femmes noires. En liant, on veut toujours toucher les cheveux frisés, on est toujours intriguée par... Je trouve ça terrible pour elle. Et que du coup, là, on le renverse, c'est étonnant. Ça fait se rendre compte que ça serait désagréable que ce soit au quotidien.

Quelles sont les émotions que t'ont procurées les vidéos ?

Ça m'a fait sourire, rire un peu quand même. Parce que j'ai tout de suite compris la dérision. Et après, un peu... Je ne dirais pas de la tristesse, mais on se rend compte que... Il y a plein de gens blancs qui pensent comme ça, mais premier degré. Du coup, c'est un peu... C'est désolant, peut-être.

Est-ce que ce que tu as vu dans les vidéos te fait penser à des situations du quotidien, des situations de la vie réelle ?

Moi, dans ma vie ? Je ne crois pas. Je ne pense pas avoir été stéréotypée. Je ne pense pas être dans le cas de cette personne. Et après, je ne peux pas dire que... Je ne pense pas que je peux dire que j'ai vécu du racisme. Je ne pense pas que je suis dans cette position. Je suis privilégiée. Je ne pense pas. Je dirais que non.

Est-ce que quand tu regardais les vidéos, ça t'a quand même fait réfléchir à quelque chose ?

Ça m'a plus confirmé quand même ce que j'ai entendu. Et puis, j'ai trouvé ça bien parce que peut-être ça va faire réfléchir en tout cas plein d'autres gens qui ne pourraient pas se rendre compte que dans l'autre sens ça donne ça. Mais enfin quoi, que parce que du coup oui, ça m'a fait réfléchir quand même.

La phrase qui était mise dans l'autre sens en tout cas sur le physique du coup, là c'était une femme donc peut-être ça me concerne un peu plus aussi déjà cet aspect, qu'on est des femmes dans la société, donc pour plein d'aspects, c'est déjà pas facile, et puis en plus on s'attaquait à la couleur de peau. Donc ouais, plus de compassion peut-être, voilà.

Est-ce qu'il y a des éléments, tu penses, qui ont été mal apportés dans la vidéo, ou bien qui t'ont mis mal à l'aise, ou avec lesquels t'es pas d'accord ?

Ah bah mal à l'aise peut-être, alors c'était une petite émotion, un sentiment que j'ai pu ressentir, parce que c'était un peu spécial de... C'est spécial de parler de gens comme ça. c'est ce qui se passe du coup dans l'autre sens mais du coup peut-être terrible mais du coup là je me sens mal à l'aise parce que c'est mis dans l'autre sens donc je me souviens plus de ta question...

Est-ce que il y a des choses qui t'ont dérangé dans la vidéo ? Peut-être est-ce qu'il y a des choses que tu aurais peut-être fait différemment ?

Non, je les ai trouvés très bien et que du coup. C'était bien que ça m'ait mis un peu mal à l'aise du coup. Je trouve que ça valide que la vidéo est bien faite, que ça me procure un tout petit peu ce sentiment aussi.

Est-ce que tu penses qu'il y a d'autres personnes qui pourraient mal réagir, mal interpréter les vidéos ?

Oui, je pense que ceux qui ne se rendent pas compte, qui ont des commentaires comme ça, soit ils réalisent, ça leur fait un électrochoc, soit ils ne comprennent pas la vidéo. Ou ils prennent la vidéo comme trop au premier degré, puis ils n'arrivent pas à avoir le fond du message.

À quel genre t'identifies-tu ?

Femme.

Est-ce que tu t'identifies à une personne blanche ?

Oui.

Est-ce que l'élimination du racisme est une cause qui t'est importante ?

Oui.

Est-ce que ces vidéos t'ont permis d'entrevoir des comportements qui pourraient être problématiques à l'égard des personnes racisées ?

Je dirais que oui.

Est-ce que tu penses, par moment, avoir des comportements qui sont maladroits à l'encontre des personnes racisées ?

Oui.

Participant 4 (homme, 29 ans)

Est-ce que tu as déjà vu cette campagne ?

Euh, non.

Est-ce que tu peux me décrire le ton ou le style de cette campagne ?

Genre le style... C'est un peu comme si c'était un message de prévention. Je ne sais pas comment dire. Quelque chose de sérieux.

Donc le ton de la vidéo, c'est sérieux ?

Dans le sens, on voit que c'est du second degré, mais le style, c'est comme si c'était sérieux.

D'accord. Est-ce que tu as une idée de la catégorie que ça pourrait être ? De ce que je comprends, ce que tu essaies de dire, c'est que c'est du second degré, mais pour parler de quelque chose de sérieux. C'est ça. Je ne sais pas, de la sensibilisation.

Qu'est-ce qui te fait dire que c'est d'une part du second degré et d'autre part que c'est quelque chose de sérieux ? Est-ce qu'il y a des procédés, par exemple, ou des techniques narratives ?

Je dirais que... La technique narrative, c'est celle de renverser le discours. D'habitude, c'est plutôt les blancs qui ont ce discours-là avec les noirs. Là, c'est plus à l'inverse. Et puis, c'est un peu pousser les clichés, extrapoler un peu les clichés.

Est-ce que tu peux me résumer un peu ce que tu as vu dans les vidéos ? Peut-être de manière globale.

Ce que j'ai vu ou les discours ?

Les deux.

Non, c'était... C'était des mises en scène de relations entre deux personnes. Et du coup, le descriptif de la personne blanche, un peu de manière... comment dire... un peu stéréotypée de la personne blanche. Mais toujours un peu sur ce fond, on peut dire naïf et joyeux. C'est quelqu'un de sympa.

À ton avis, qu'est-ce que la campagne cherche à dire ? C'est quoi un peu le message principal de la campagne ?

Justement, ça c'est sensibiliser sur, je pense, le racisme et les discours qui sont faits, par exemple, pour les personnes noires, où justement, sous ce couvert un peu de naïveté, de sympathie, entre guillemets sympathie, il y a des discours qui sont... qui ne sont pas OK. Et du coup, là, c'est pour renverser, pour montrer que si on faisait la même chose avec les personnes blanches, c'est vrai que ça fait tiquer un petit peu.

Toi, est-ce que c'est quelque chose, ce que tu viens de dire par rapport au message, c'est quelque chose qui t'est apparu comme clair dès le début ou bien est-ce que c'était ambigu ?

Non, j'ai trouvé assez clair au début. En tout cas, la première vidéo, je ne sais plus exactement comment elle commence, mais juste la phrase qui dit « Moi, j'ai un ami blanc ». Du coup, ça montre assez rapidement le second degré, ce décalage.

Et pourquoi est-ce que ce serait du second degré de dire « Moi, j'ai un ami blanc » ?

Parce que c'est un peu la même phrase que dire moi j'ai un ami noir. Et c'est vrai que commencer par dire moi j'ai un ami blanc et du coup tatatatata ou moi j'ai un ami noir et tatatatata, c'est justement le message de la vidéo. Du coup, en commençant comme ça, c'était sûr que... il y avait en tout cas une forme de décalage. Après c'est vrai que du coup étant donné que c'était moi j'ai un ami blanc bah on savait tout de suite qu'il y avait un décalage. Si ça avait commencé « moi j'ai un ami noir », c'est vrai que ça aurait pu être des deux côtés un peu ça aurait pu juste en parler de ça mais de l'autre côté aussi quelque chose de soit maladroite soit raciste.

Donc la phrase « moi j'ai un ami noir », c'est quelque chose de problématique ?

Dans le sens, ça dépend comment c'est utilisé, mais je dirais que oui.

Quelle est la relation qu'il y a entre les personnages dans chaque vidéo et à chaque fois des binômes ? Comment est-ce que tu décrirais la relation entre ces deux personnes ?

Il y a clairement une... Une relation un peu de domination, du fait que « moi j'ai un ami blanc », il est comme ci, il est comme ça, mais on l'aime bien quand même. Il est sympa.

Donc explicitement, qui domine qui ?

Du coup, là, c'est plutôt les personnes racisées qui dominent les blancs. En tout cas dans le discours.

Donc tu dirais que si on prend juste les binômes et on exclut cet exemple de la police – où il y a un troisième personnage qui rentre en compte – est-ce que dans cette disposition-là où il y a une personne racisée qui domine une personne blanche, est-ce que c'est... une dynamique qui t'est habituelle, que tu as l'impression qui est normale, ou en tout cas qui est visible dans notre société ?

Non. Non, mais c'est clair que... C'est clair que les personnes racisées et tout ce qui... toute leur culture et tout, c'est souvent parce qu'il y a un dominant dans la société, surtout dans la société européenne, occidentale, américaine. Justement, c'est ça qui... C'est justement cette inversion des codes de la norme dans ces vidéos-là qui montrent justement l'absurdité de ce racisme.

Est-ce qu'il y a un élément qui t'a marqué particulièrement dans les vidéos ?

Je crois pas, pas spécialement. Pas un truc qui est ressorti en particulier.

Est-ce que tu arrives à me décrire un peu les émotions que t'ont procurées les vidéos ?

Je les ai trouvées assez... Je sais pas si marrant c'est le bon terme, mais genre bien réalisées, dans le sens où c'était là. J'aime bien le message que ça véhicule. C'est vrai que ça m'a fait un peu rire des fois. Par exemple, quand ça parlait de kombucha. Des trucs comme ça. Qui sont aussi des trucs un peu vrais. Je dirais plutôt de la... C'était sympa. Bonne vidéo.

Tu penses que c'est le but premier de faire rire ?

Non, mais je pense pas que ça fasse... Après, j'étais pas hilar non plus. Mais plus ce truc de... En fait, c'est tourner un peu à la dérision aussi, l'inverse. Et que du coup, en fait, c'est pas de rire, mais de se dire, en fait, c'est un peu stupide, du coup. Enfin, de montrer que c'est vraiment un peu... Des discours

stupides à avoir et que du coup, c'est un peu ce truc de... Ah, ouais, on est con. Ou on est bête, si tu préfères.

Une sorte de réflexivité, un peu ?

Oui, tout à fait. Ouais, ça fait... Ça fait un peu... Ça fait réfléchir, ça fait un peu mettre en perspective aussi les discours qu'on peut avoir. Des fois, les manières de penser, quoi. De dire, bah en fait, si les gens pensent ça de nous... C'est vrai que tout ça, c'est pas ok, ça joue pas.

Du coup, dans les différents scénarios qui sont dans les vidéos, est-ce que ça te fait penser à des situations ou des contextes réels ?

Oui, je pense que ça existe. Je pense que tout le monde a déjà eu... Alors, pas poussé à ce point-là que dans ces vidéo-là, mais je pense qu'on a déjà tous eu, une fois, un moment, une remarque un peu déplacée. Parler de la cuisine, parler de la culture de manière un peu... Comment on dit déjà ? Un peu de manière... Ouais, un peu comme c'est montré dans la vidéo, un peu de manière... Il me manque le mot, un peu infantilisant, un peu avec un regard un peu supérieur.

Est-ce que la campagne t'a fait réfléchir à quelque chose en particulier ?

Je ne pense pas. En tout cas, moi, personnellement, elle ne m'a pas fait réfléchir à quelque chose en particulier, mais elle m'a fait réfléchir de manière générale au regard qu'on a sur l'autre et la vision qu'on a. Et justement, dans ces discours, de toujours faire attention, parce que même si des discours peuvent paraître un peu naïfs, ils ont quand même... souvent toujours un sens et qu'il faut toujours réfléchir avant de parler, de décrire, d'émettre un jugement sur une autre culture.

Est-ce que tu dirais que ça confirme des idées que tu avais déjà ?

Oui, comme je disais avant, je pense que ça confirme l'idée de toujours faire attention, parce que tout peut être interprété de certaines façons. Ça ne suffit pas d'être un peu positif, naïf, au final, genre... Les discours sont ancrés dans un contexte. Ils peuvent justement avoir un côté de domination sur l'autre. Mais oui, du coup, ça confirme cette idée de toujours faire attention.

Est-ce que tu te reconnais, toi, à titre personnel, d'une manière ou d'une autre dans ces vidéos ?

Non, je dirais pas trop. Après, comme je disais, on a tous eu peut-être des discours un peu infantilisants comme ça une fois ou comme ça dans notre vie. Après, c'est vrai que je dirais que c'est un sujet où j'essaie de faire attention déjà. J'avoue que c'est pas forcément le... Disons que je me suis pas reconnu dans l'un des personnages des films. Mais... Après, je sais que je suis aussi la cible de ce genre de vidéos.

Pourquoi ?

Parce que je suis une personne blanche, donc de par ma stature, il y a forcément justement cette remise en question qui doit être faite sur comment on parle des personnes racisées, sur comment on parle des autres cultures, sur comment s'approprier les choses également.

Est-ce qu'il y a des éléments qui t'ont mis mal à l'aise ou avec lesquels tu n'es pas d'accord ? Ou peut-être des choses où tu te dis il n'aurait peut-être pas dû faire ça de cette manière.

Non, pas trop. C'est même justement assez juste.

Est-ce que tu penses que d'autres personnes pourraient réagir différemment et mal interpréter les vidéos ?

Je pense que malheureusement, oui. Il y a toujours des personnes un peu de droite réactionnaire. Je pense qu'ils verront un peu cette vidéo. Ça va les faire tiquer ou justement pas essayer de comprendre le message que véhiculent ces vidéos, et juste se concentrer sur le fait qu'on porte à la dérision certaines valeurs, certains machins. Et ça, je pense que malheureusement, surtout sur Internet, ça peut vite être un peu... Le sens est un peu détourné pour certaines personnes, malheureusement. Moi, je pars quand même du principe que le ton de la vidéo est quand même assez clair. Du coup, heureusement... Il y a des cons un peu partout. Je pense qu'il n'y a pas grand-chose à redire, surtout. Je vois difficilement des choses à redire sur cette vidéo.

À quel genre t'identifies-tu ?

Moi, personnellement ? En tant qu'homme.

Est-ce que tu t'identifies à une personne blanche ?

Oui.

Est-ce que l'élimination du racisme en tant que cause est quelque chose qui est important pour toi ?

Oui.

Est-ce que ces vidéos t'ont permis d'entrevoir des comportements qui pourraient être problématiques à l'égard des personnes racisées ?

Oui.

Est-ce que tu penses par moment avoir des comportements maladroits vis-à-vis des personnes racisées ?

Je dirais plutôt non. Mais attention.

Il y a quelque chose que tu veux rajouter ? Un dernier mot ?

Non, mais je trouvais la vidéo assez... C'est bien, en fait. Sur une minute... Une minute trente, un peu. Le message est bien. Il n'est pas explicitement pas dit. Je trouve que ça marche assez bien, assez rapidement. Top !

Participant 5 (homme, 24 ans)

Première question, est-ce que tu as déjà vu cette campagne ?

Non, première fois.

Comment est-ce que tu décrirais le ton ou le style des vidéos ?

Je dirais que c'est un mélange entre humoristique sur certains aspects et engagé/ militant.

Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

Alors pour le côté humoristique et puis pour le côté... Alors pour le côté engagé, militant, c'est que la manière dont j'ai perçu ces vidéos, c'est qu'on veut dénoncer une certaine manière dont sont perçues certaines personnes, notamment les personnes racisées. Et pour cela, on va totalement prendre le contre-pied. Et on va faire comme si c'était les blancs qui étaient les personnes racisées et pas l'inverse. Et on va jouer sur des préjugés un peu de manière humoristique pour montrer la chose.

Est-ce que ce que tu as vu dans les vidéos, c'est quelque chose qui te semble proche de la réalité ? Ou au contraire décalé ?

Pour ma réalité à moi, je trouve ça décalé. Alors, j'ai eu le sentiment que ça se voulait décaler, en tout cas, dans le sens dans lequel ça va.

C'est-à-dire ?

C'est-à-dire que c'est les personnes racisées qui parlent de leur amie blanche. Donc, décalé dans ce sens-là.

Pourquoi c'est décalé, ça ?

Parce que moi, j'avoue que j'ai jamais eu ce sentiment-là en tant que blanc. Pour développer, une chose qui m'a tout de suite un peu sauté au visage, c'est la manière dont on parle de son ami comme d'un objet. Et on le décrit avec des caractéristiques, un peu d'objet. Alors, je n'ai pas des exemples en tête, mais mon ami, je l'emmène là. C'est moi qui fais l'action sur lui, etc. Et presque, il n'a pas sa volonté propre. Et tout tourne par rapport aux personnes qui parlent de leur ami. Et leur ami, vraiment, c'est mon ami, mais il y a le mot. Voilà, c'est ma possession, etc. Et je me suis un peu perdu. Mais du coup, tout ça pour dire que j'ai trouvé que ce mot, cette possession que la personne racisée a sur la personne blanche, elle crée un décalage qui n'était pas très réaliste.

Pas réaliste par rapport à quoi ?

Par rapport à une relation amicale classique comme moi j'ai l'habitude.

Et est-ce que tu penses que ça peut être une réalité pour certaines personnes ? Et tu penses que c'est pour qui du coup ?

Alors j' imagine que c'est effectivement plus souvent le cas pour des personnes racisées. Notamment, alors là on parle pas des vidéos mais on parle de ce que je pense. Je pense que dans des endroits où il y a plus souvent des blancs, ça peut être par exemple, on sait que dans les universités, il y a beaucoup plus de personnes blanches que de personnes noires. Dans ce cas-là, effectivement, la personne racisée se retrouve plus souvent en minorité. Et donc, on peut plus souvent parler d'elle comme « Ah, moi, j'ai un ami racisé », alors qu'on ne dirait pas « Moi, j'ai un ami qui est blanc », par exemple, parce

qu'en fait, tout le monde a des amis blancs. Je me distingue parce que j'ai cet ami. Cet objet-là, on peut avoir l'impression comme on pourrait se distinguer en ayant, je ne sais pas, un nouveau vêtement, quelque chose comme ça.

Et du coup, cet aspect possession, ça te fait penser à quelle dynamique plus large ?

Eh bien, on ne voit pas. En fait, on a bien le sentiment. par cette dynamique de possession que le rapport il est pas équitable qu'il y a une personne qui dirige complètement la dynamique de la relation qui choisit comment les choses se passent etc etc et l'autre pas subit mais en tout cas il suit voilà c'est ça vraiment t'as l'impression que par exemple la première vidéo où tu vois il y a qu'une seule personne qui danse ils dansent pas tous ensemble par exemple il y a que la personne blanche qui danse le film le regarde On a l'impression presque, enfin peut-être pas le cas, mais qu'ils pourraient se moquer un peu parce qu'ils dansent pas aussi bien que les autres, etc. Et ouais, c'est vraiment... C'est pas équitable comme relation.

Il y a une sorte de hiérarchie, tu dirais ?

Ouais, bien sûr.

Si on revient peut-être dans un point de vue un peu moins analytique, mais plus premier degré, est-ce que t'arrives à me résumer ce qu'il y a dans les vidéos dans leur ensemble ?

Premier degré. Donc, dans les vidéos, on voit des personnes racisées qui décrivent leur ami blanc et qui décrivent des caractéristiques des personnes blanches, un peu des préjugés sur eux, ainsi que... Ah oui, alors également... Des fois, ils prennent des préjugés sur eux-mêmes, par exemple, ou des choses qui sont vraies. Par exemple, on sait que les personnes racisées ont plus tendance à être agressées par la police. Et donc, dans la dernière vidéo, on voit que la personne racisée, elle disait « mon amie blanche, elle n'a pas peur, elle prenait un selfie avec le policier, etc. » Donc ça, c'est... C'est vraiment le décalage et je pense que ce décalage est fait pour insister sur ma... On voyait bien que même entre la police et des personnes, la relation n'est pas la même en fonction de qui tu es et de ce que tu représentes. Et puis pareil, dans la première vidéo, il y a le préjugé que les personnes noires, par exemple, elles savent mieux danser que les personnes blanches, etc. Donc le blanc, il a voulu s'intégrer parce qu'il voulait apprendre à danser. Et donc il s'est retrouvé avec un groupe de personnes noires. Et maintenant, il danse. Alors c'est lui qui danse tout seul.

Est-ce que ça te procure des émotions particulières de voir ces personnages représentés de la sorte à ce degré d'analyse ?

Émotion, c'est fort. Je n'ai pas ressenti d'émotion particulière, mais je trouve que ça met en avant des choses. On en a déjà un peu parlé. On ressent le décalage. Et c'est ça qui peut nous faire prendre conscience de choses qu'on ignore peut-être.

Quelles pourraient être ces choses ? Est-ce que toi aussi, tu as eu une prise de conscience ?

Déjà, moi, ce qui m'a... La première vidéo, c'était un peu plus choquant pour moi. C'est vraiment ce côté... C'est très rare qu'on voit... un blanc dans un groupe de personnes racisées. On voit plutôt souvent l'inverse, mais ça vient du fait aussi que les personnes racisées sont... Moi, je fréquente beaucoup les universités, et à l'université, il y a moins de personnes racisées que de personnes blanches. Donc c'est vraiment souvent l'inverse qui se produit. C'est une personne racisée dans un groupe de personnes blanches. Et donc là, c'était l'inverse. Il faut que tu me rappelles ta question.

C'était sur les émotions. Est-ce que ça te procure des émotions particulières de voir les personnages représentés de cette manière ?

Je ne sais pas comment décrire, mais l'émotion, j'ai trouvé que c'était décalé. En fait, ça m'a paru anormal parce que j'ai pas l'habitude de voir ça. En ce sens-là.

Qu'est-ce que, à ton avis, les personnes qui visionnent la vidéo pourraient prendre conscience ? Quel élément ? Ou toi, personnellement, est-ce qu'il y a quelque chose ?

Je me rappelle, je parlais de... Je suis dans une université où il y a plus de blancs, etc., et moins de racisés. Donc effectivement, je pense que quand on a un groupe, moi j'ai un groupe où il y a effectivement très peu de personnes racisées, et on n'a pas conscience qu'on est en majorité. Et là, le fait de, entre guillemets, voir une personne blanche, cette fois-ci en minorité, ça nous fait prendre conscience qu'en effet, il peut y avoir, que la personne racisée peut des fois se sentir un peu à part, un peu à l'écart dans ce groupe. si on ne fait pas attention.

Et c'est... Si tu devais mettre une valeur sur ce sentiment un peu d'exclusion, c'est quelque chose de positif, de négatif ?

Négatif, oui.

D'une manière un peu générale, à ton avis, la campagne, elle cherche à dire quoi ? C'est quoi le message principal de la campagne ?

Le message principal de la campagne, c'est de montrer certains... certaines inégalités dans les relations entre des personnes racisées et les blanches. Et le sens, ils veulent montrer que souvent, l'inégalité, c'est les personnes racisées qui la subissent. Et donc, pour mettre ça en valeur, ils montrent l'inverse. Et ce qui, en fait, nous choque, parce qu'on n'a pas l'habitude de voir ça.

Et tu penses que c'est pertinent, ce processus ?

Oui, bien sûr, parce que du coup, ça nous saute aux yeux. Alors que peut-être que ça ne nous sauterait pas aux yeux si c'était dans le sens inverse.

Ok, et c'est quelque chose qui t'a paru clair dès le début ou il y a des moments où c'est un peu plus ambigu ?

Ouais la première vidéo elle est assez explicite. C'est quelque chose que j'avais jamais vu avant, un groupe de personnes qui parlent comme ça, de leur ami-objet entre guillemets, et puis dire se vanter aussi d'avoir un ami d'une couleur différente. Vraiment, c'est comme si tu avais une nouvelle montre et que tu voulais la montrer à ton groupe de potes. C'était un peu cette relation-là, cette dynamique-là qu'il y avait.

Est-ce qu'il y a quelque chose qui t'a marqué en particulier dans cette campagne ?

Quelque chose qui m'a marqué plus particulièrement ? J'ai du mal à me rappeler la deuxième vidéo. Elle m'a pas trop marqué du coup.

La première, c'était la danse. La deuxième, c'était le yoga. Et la troisième, c'est le réalisateur.

Alors je ne sais pas si... Je pense à ça maintenant. Dans la troisième vidéo, la personne racisée avait l'air de dire « Oh, en plus, mon ami, il est homosexuel, il est végétarien, etc. » Et j'ai trouvé que ça renforçait encore le préjugé qui est que les personnes qui défendent qui sont contre le racisme, qui sont... Enfin, tout le monde est contre le racisme, normalement, mais qui vraiment s'engagent, à la fois, ils sont végétariens, ils sont homosexuels. Alors, c'est un peu ce qu'on appelle l'intersectionnalité. Mais, bon, voilà, moi, je me suis dit, pas que, pas que. Voilà, c'est un peu ça aussi, je me suis dit. Moi, j'aime ça. Et c'est ce qui me vient, en fait.

Est-ce qu'il y a des passages qui t'ont fait rire ou, au contraire, qui t'ont mis mal à l'aise ?

Alors moi j'ai pas été en mal à l'aise j'avoue que j'ai plus tout de suite ressenti le côté décalé second degré du coup la majorité des scènes m'ont fait rire puis le selfie avec la policière avec le policier était quand même pas mal.

Est-ce que du coup Si on part un peu sur la partie un peu réflexive, est-ce que ces vidéos t'ont confirmé des idées que tu avais déjà sur tout ce dont on vient de parler ? Ou bien c'est quelque chose de totalement nouveau ?

C'est pas nouveau, mais en fait je pense que même si on est au courant de ce genre d'injustice, on a souvent du mal parfois à l'apercevoir autour de nous, surtout dans notre groupe d'amis, surtout quand on est dans notre train-train quotidien, etc. Et là, alors, toujours la première vidéo, parce que c'est vraiment, j'ai eu le sentiment que c'était des étudiants en groupe d'amis à l'université. Et oui, en effet, du coup, moi, je me suis un peu perçu là-dedans, et ça m'interroge. Je me dis, est-ce que j'ai pas... Est-ce qu'on a pas dans notre groupe d'amis, du coup, une certaine... une certaine dynamique égalitaire ou pas égalitaire mais dans le sens où une personne peut se sentir isolée justement par certaines différences physiques ou autre.

Est-ce que du coup il y a des éléments dans les vidéos avec lesquels tu n'es pas d'accord des choses que tu aurais fait différemment, amené différemment ?

Ouais je suis pas d'accord quand la personne dans la vidéo elle dit que les films ça sert à rien à part créer des jobs je pense que c'est pas mal les films quand même pour sensibiliser les gens et qu'il faut pas croire qu'on peut rien faire et que ça a rien d'utile sinon pareil je suis d'accord que les semaines de yoga ça sert pas à grand chose.

Est-ce que tu penses que d'autres personnes pourraient réagir différemment à la manière dont toi tu as réagi aux vidéos ?

Oui, bien sûr. Je pense que des gens qui ne sont pas sensibilisés à ces causes-là pourraient ne pas comprendre peut-être ou pourraient trouver ça totalement déplacé. Mais sans percevoir le côté réversible du lien, de la dynamique de ces vidéos-là.

Top. On passe du coup à la dernière série de questions. Comme je te disais, c'est des questions, mis à part la première, tu peux répondre à chaque fois par oui et par non. Puis la première, c'est juste un mot. Libre à toi de vouloir développer ou pas. Ça m'est arrivé dans les autres entretiens, que ce soit le cas, n'hésite pas. Première question, à quel genre tu t'identifies ?

Moi, c'est clair.

Est-ce que tu t'identifies à une personne blanche ?

Oui.

Enquêteur : Est-ce que pour toi, l'élimination du racisme est une cause importante ?

Oui.

Est-ce que les vidéos t'ont permis d'entrevoir des comportements qui pourraient être problématiques à l'égard des personnes racisées ?

Oui, bien sûr. Et en particulier, du coup, je me répète, mais c'est pas grave, dans la première vidéo, encore une fois, il faut être vraiment sensible et averti de ces potentiels dynamiques qu'on peut avoir sans s'en rendre compte.

Et est-ce que tu penses par moment avoir des comportements qui sont maladroits vis-à-vis des personnes racisées ?

Oui, je pense que c'est possible.

Pourquoi ?

J'ai des exemples ? Non, non. Oui, bien sûr. Mais c'est lié au fait que des fois, c'est invisibilisé. On n'a pas forcément même de feedback tout de suite. On ne sait pas qu'on a fait des choses qui sont mal. Et puis l'éducation aussi, bien sûr.

Est-ce que ces vidéos, elles peuvent servir d'une forme de feedback ?

Ouais. Mais petit bémol sur ces vidéos, peut-être que c'est trop cliché parfois. Et qu'on peut trouver ça tellement cliché que du coup, on laisse tomber. On se dit que ce n'est pas nous.

Il aurait fallu faire quoi à la place ?

Je ne sais pas. Je me demande si ce n'est pas des fois plus subtil. Et montrer des choses plus pernicieuses dans le sens où c'est parce que, toujours après la vidéo, il y a vraiment comme une forme de moquerie des fois qu'on peut percevoir du groupe de personnes noires par rapport à la personne blanche. Et c'est pas que ça, forcément, le racisme ordinaire. Ça peut amener à penser qu'il y a d'autres choses auxquelles il faut faire attention. Mais on peut aussi se braquer en regardant ces vidéos en se disant que « c'est tellement cliché que non, ça n'existe pas, que ce n'est pas mon cas. Donc moi, je suis tout blanc et je n'ai rien à reprocher », alors qu'il y a peut-être des choses effectivement moins grosses, mais qu'il faut quand même travailler.

Est-ce que tu veux rajouter quelque chose ?

Non, tout bon.

Participant 6 (femme, 28 ans)

Est-ce que tu avais déjà vu cette campagne ?

Non.

Est-ce que tu peux me décrire le ton ou le style de la campagne ?

Sarcastique.

Qu'est-ce qui te fait dire que c'est sarcastique ?

Parce qu'ils reprennent des clichés que les Blancs ont vers les Noirs. Pour un peu montrer à quel point ça met en exergue le racisme que les personnes racisées subissent de la part des Blancs. Et du racisme

qui est justement sur la base de j'ai l'impression de dire des choses gentilles mais en fait c'est raciste ce que je suis en train de dire.

Donc tu disais que c'est sarcastique et là tu parles en gros de racisme. Est-ce que tu trouves que c'est une manière légitime de parler de racisme en utilisant du sarcasme ?

Disons que je ne connais pas le but de la campagne, là. Je pense que ça peut être... Ça peut permettre à des gens de se rendre compte que leurs phrases qui pensent bienveillantes ne le sont pas.

Et du coup, tu dis que tu ne connais pas le but, mais si tu essayais de deviner quel pourrait être ce but ?

Ouais, ce serait pour rendre attentif au racisme. Je pense que c'est ça.

Est-ce que tu arrives un peu à me résumer ce que tu as vu dans les vidéos de manière globale, donc les trois vidéos, s'il y a une des similitudes ?

Tu dis de manière factuelle ?

Oui.

Que chacune avait un ami blanc et t'écrivais les qualités de cet ami blanc et les qualités de les avoir en tant qu'ami blanc.

Et ces autres personnes, du coup, si tu devais les qualifier ?

C'était des personnes racisées. Donc des personnes racisées qui présentent leurs amis blancs.

Est-ce que tu as l'habitude de voir ce type de relation ?

Pas dans tous mes cercles, mais dans le cercle professionnel, oui, beaucoup.

Si tu peux développer... ?

Dans mes amis, beaucoup moins. Des gens avec qui je traîne beaucoup moins parce que j'ai l'impression qu'on est un peu tous assez attentifs à ce genre de racisme, ce type de racisme. Donc dans ce sens-là, des personnes racisées envers les personnes blanches ? Non, de personnes blanches qui vont avoir des propos qui pensent bienveillants envers des personnes racisées et qui ne le sont pas. J'en entends dans... Mais dans les amis, moins. Dans la famille, un peu plus. Et dans le monde professionnel, j'ai des collègues qui sont particulièrement racistes. Mais quand ils font un effort ou quand... Eux, typiquement, la vidéo, elle les concerne particulièrement ceux qui se disent pas racistes. Donc voilà. Je sais pas si ça répond ta question.

Ouais, ouais, clairement. Donc tu dis que tu pourrais projeter ton cercle familial ou... professionnel sur les personnages, en tout cas sur les relations entre les personnages. Est-ce que toi, personnellement, tu t'identifies aux personnages que tu vois dans cette vidéo ?

Non.

Si on revient au message de la vidéo, je t'expliquais que c'est une sorte de sensibilisation au racisme. Est-ce que c'est quelque chose qui t'est apparu clair dès le début ?

Oui.

Est-ce qu'il y a des moments où c'est un peu ambigu à travers les vidéos ? Ou c'est peut-être moins clair que...

Non. Dès le titre et dès la première phrase, j'ai un ami blanc. Parce que c'est la phrase bateau qu'on connaît tous. Je suis parasite, j'ai un ami noir. Et donc ça, comme marqueur au début de la vidéo, ça t'a tout de suite fait tilt.

Oui. Peut-être que je suis à côté de la plaque. Est-ce qu'il y a une vidéo qui t'a marquée plus qu'une autre ?

Je dirais la première, mais je ne saurais pas trop te dire pourquoi. Je crois que les trois, c'était un peu plus... Je me souviens plus des personnages de la première. Parce que je pense que j'ai été moins attentive sur la deuxième et la troisième, vu que je savais de quoi on parlait. Donc je dirais ça.

Quelles sont les émotions que t'ont procurées les vidéos ?

Ça m'a fait rire, parce que c'est trop cliché. Enfin, dans la dernière, je crois que c'est, où elle dit qu'il est super, en plus, il est homosexuel, et des trucs comme ça. Enfin, je trouve ça assez gros, quoi. Mais... Mais ouais, sinon, pas plus. J'ai pas à y enfoncer tout le monde.

Pour revenir à cet exemple que tu cites, Tu dirais que c'est réaliste ou que c'est vraiment exagéré ?

Non, c'est réaliste. Encore une fois, je ne pensais pas que ça existait encore. Parce que je ne traîne pas avec des personnes qui tiennent des propos aussi gros. Mais dans le monde professionnel, je me rends compte que ça existe complètement et que ce n'est pas tellement extrapolé.

Les vidéos qui montent les propos qui reprennent c'est juste ce que j'entends dans mon professionnel surtout et un peu dans ma famille. Est-ce que tu penses du coup que ce type de vidéo pourrait marcher avec ce type de public ?

Non.

Pourquoi pas ?

Parce que typiquement que ce soit encore une fois dans les deux cercles qui sont problématiques c'est des choses auxquelles je rends attentive les gens et qui ne comprennent pas forcément le problème de leurs propos. C'est surtout, je pense, une certaine tranche d'âge, pour le coup. Et peut-être qu'avec des gens plus jeunes, il y a une rebuse en question, mais qui est beaucoup moins présente dans les personnes, je dirais, plus de 40 ans. De ce que je constate, vraiment à mon petit niveau.

Et est-ce que tu penses toi-même faire partie du public cible de ce genre de vidéos ?

Non.

Non ? Pourquoi pas ? Est-ce que tu te sens visée d'une certaine manière ?

Non. Non. Mais après, je pense que... Je pense que je ne suis pas toute blanche là-dessus, mais j'ai une réelle attention sur ce qui n'est pas correct de dire et sur ce qui n'est pas correct dans les deux sens. Je ne sais plus comment ça s'appelle. Est-ce que c'est du racisme ? Non, racisme banalisé ou... Je ne sais plus, j'ai oublié mon mot là. Je pense, de par mon éducation et de par la personne blanche que je suis, élevée comme une personne blanche dans un monde privilégié, je suis clairement privilégiée, je pense que j'ai des biais qui sont... Mais je suis assez attentive à ça, donc je ne me sens pas personnellement concernée là-dessus. Oui, ça attire mon attention sur le fait que ça existe et que ça existe encore. Et qu'apparemment, il y a besoin de faire ce genre de vidéos pour rendre attentif. Mais je ne me dis pas à aucun moment donné dans les vidéos que j'ai vues, je me suis dit, ah tiens, j'ai déjà dit ça et il ne faut pas le dire.

Est-ce que racisme ordinaire, c'est le mot que tu cherches ?

Voilà, merci ! Exact.

Est-ce que toutefois, malgré tout ce que tu viens de me dire, les vidéos t'ont quand même fait réfléchir à quelque chose ?

Je dirais sur le fait que ça existe encore énormément. Mais plus pas les vidéos, la conversation qu'on a. Justement, typiquement, quand je pense dans le cercle professionnel, j'ai un peu abandonné d'essayer de corriger, etc. Mais que ce soit avec ma famille, quand j'essaie de leur expliquer que les propos... Je pense à ma grand-mère qui a 95 ans et qui va dire à ma voisine, en parlant de sa voisine... ou d'une personne qui est racisée, elle dit, en plus, trop bien, elle a le bac. Je dis, mais ce n'est pas OK de dire ça. Et elle ne comprend pas pourquoi. Genre, son propos est compliqué. Et tu sais que je lui ai expliqué que tu ne peux pas parler d'elle et ressortir un peu les qualificatifs. Les premières choses que tu dis sur elle, c'est des qualifications extrêmement positives pour un peu montrer que c'est une bonne personne. Parce que du coup, tu vois... Elle a fait une différence là-dessus et qu'elle est obligée de la mettre en valeur. Et qu'elle n'aurait pas fait sur n'importe quelle autre personne. Et ça, je trouve que c'est des choses que les gens comprennent moins. Et je pense que les vidéos portent l'attention au fait que ce racisme ordinaire existe et est presque quasi consolidé. Mais qu'elle ne leur explique pas pourquoi. Ça se fait pas. En fait, pourquoi il... Pourquoi ça reste du racisme... Ça explique pas pourquoi et comment...

Ça aurait pu être plus explicite ?

Alors ça, non. C'est justement pour ça que je trouve pas la fin de ma phrase, parce que je vois pas comment il pourrait faire. C'est hyper dur, je pense. Mais... Mais oui, on voit... J'ai l'impression que ces vidéos, elles constatent, mais je ne sais pas si elles te font vraiment... Elles porteraient quelqu'un à la réflexion en disant comment je pourrais faire différemment. Parce qu'en fait, le truc qui est différent, c'est qu'il faut juste... Ouais, enfin, pas classer les gens dans des cases ou je ne sais pas comment... C'est faire une différence en disant ce genre de propos. C'est comment dire ce propos sur une

personne, c'est qu'on fait une différence par rapport aux autres. Donc... Oui, je trouve que ça constate des choses, mais ça ne donne pas forcément de solution ou d'explication.

Est-ce qu'il y a des éléments qui t'ont mis mal à l'aise ou avec lesquels tu n'étais pas d'accord en visionnant ? Ou qui t'ont énervé ?

Non.

À quel genre est-ce que tu t'identifies ?

Quel genre ? Féminin.

Est-ce que tu t'identifies à une personne blanche ?

Oui.

Est-ce que l'élimination du racisme est une cause qui t'est importante ?

Oui.

Est-ce que ces vidéos t'ont permis d'entrevoir des comportements qui pourraient être problématiques à l'égard des personnes racisées ?

Oui

Est-ce que tu penses par moment avoir des comportements maladroits vis-à-vis des personnes racisées ?

Encore une fois, je pense être attentive. Mais je... J'élimine pas le fait que... Oui, je peux en avoir. Je pense. Mais là, concernons pas.

Est-ce que tu veux rajouter quelque chose ?

Non, je crois pas.

Annexe 3 : analyse thématique

Thème	Sous-thème	Code	Citation	Participant
1. Réception et perception du format	a. Perception du ton, style et forme	Identification humour	Il y a de l'humour quand même [...] Et en même temps, ça reprend les codes de plein de choses qu'on a déjà vues, mais qui sont de premier degré [...] Donc ça reprend les codes tout en étant vraiment très humoristique finalement. Pas sur le fond, mais sur la forme.	1
		Identification humour	<i>Comment est-ce que tu décrirais le ton ou le style des vidéos qu'on vient de regarder ?</i> Sarcastique, humoristique.	2
		Identification humour	<i>Comment est-ce que tu décrirais le ton ou le style de la campagne, des vidéos de la campagne ?</i> Humoristique.	3
		Identification humour couplée à ton sérieux	C'est un peu comme si c'était un message de prévention. Je ne sais pas comment dire. Quelque chose de sérieux. <i>Donc le ton de la vidéo, c'est sérieux ?</i> Dans le sens, on voit que c'est du second degré, mais le style, c'est comme si c'était sérieux.	4
		Identification dimension engagée grâce à inversion	Je dirais que c'est un mélange entre humoristique sur certains aspects et engagé/ militant. [...] Alors pour le côté engagé, militant, c'est que la manière dont j'ai perçu ces vidéos, c'est qu'on veut dénoncer une certaine manière dont sont perçues certaines personnes, notamment les personnes racisées. Et pour cela, on va totalement prendre le contre-pied. Et on va faire comme si c'était les blancs qui étaient les personnes racisées et pas l'inverse	5

1. Réception et perception du format		Identification sarcasme	<i>Est-ce que tu peux me décrire le ton ou le style de la campagne ?</i> Sarcastique.	6
	b. Compréhension de l'inversion des rôles	Identification inversion des rôles	Ce qu'ils reprennent, c'est toutes les phrases qu'on a un peu entendues dans la bouche des blancs, mais à l'inverse.	1
		Identification inversion des rôles	Le retournement du discours stigmatisant noir-blanc et du coup blanc-noir. Un truc fait dans l'autre sens [...] reprendre des clichés qu'on peut entendre de la part de personnes blanches sur des personnes racisées et du coup de le retourner.	2
		Identification inversion des rôles	Moi, je sens que c'est un peu du second degré parce qu'on retourne la situation et qu'on se moque un peu. Par la moquerie peut-être, je ne sais pas. [...] Dans la vraie vie, ça serait plutôt des discours que les Blancs auraient sur les personnes de couleur.	3
		Nuances sur l'inversion	Au début, j'ai cru que c'était totalement une inversion. [...] De base, j'ai cru que c'était complètement inversé, les couleurs de peau, et puis en fait, c'est quand même ce qui s'est passé avec le passé qu'il y a eu avec les colonisations, avec les blancs, mais comme si c'était les noirs qui... nous voyaient, - je suis blanche – comme des pauvres gens. Donc ils ont gardé un peu la réalité historique.	3
		Identification inversion	La technique narrative, c'est celle de renverser le discours. D'habitude, c'est plutôt les blancs qui ont ce discours-là avec les noirs. Là, c'est plus à l'inverse.	4
		Identification inversion des rôles	Pour ma réalité à moi, je trouve ça décalé. Alors, j'ai eu le sentiment que ça se voulait décaler, en tout cas, dans le sens dans lequel ça va. C'est-à-dire que c'est les personnes racisées qui parlent de leur amie blanche. Donc, décalé dans ce sens-là.	5
	c. Perception absurdité et grotesque	Absurdité des discours par inversion	Et ensuite, ça démontre aussi l'absurdité de certains discours qu'on peut entendre. Justement, j'ai déjà entendu des gens dire « j'ai un ami noir ». Si on transpose sur une autre couleur, c'est vrai que tout de suite, on voit un peu le grotesque du propos.	1
		Identification du ridicule des préjugés	Et ce truc d'aller au-delà des préjugés et de se rendre compte que quand on l'entend dans l'autre sens, c'est ridicule. [...] En fait, ils sont comme nous.	2
		Identification absurdité	Peut-être de montrer que c'est absurde d'avoir ce genre de propos sur des... Enfin, qu'avoir un ami noir, ça ne devrait pas être une fierté. C'est absurde de dire ce genre de choses.	3
		Identification exagération	Et puis, c'est un peu pousser les clichés, extrapoler un peu les clichés.	4
		Dévoilement absurdité par inversion	Et du coup, là, c'est pour renverser, pour montrer que si on faisait la même chose avec les personnes blanches, c'est vrai que ça fait tiquer un petit peu.	4
	d. Compréhension du contenu et du message	Identification du message	Je dirais plus que dénoncer le racisme, c'est plus mettre en avant le côté, ce que je disais, un peu grotesque de certains comportements.	1
		Description contenu des vidéos	c'est des personnes qui racontent comment elles sont devenues amies avec une personne blanche et en quoi ça leur a permis d'aller au-delà de la couleur de peau et de découvrir la personne dans ses différentes facettes et de faire abstraction de la couleur de peau.	2
		Identification du message	c'est une dénonciation du racisme qu'il peut y avoir de la part de la domination blanche. [...]	2
		Description contenu des vidéos	C'est des personnes noires ou métisses qui... disent qu'ils sont fiers d'avoir un ami blanc et qui expliquent comment ils ont découvert leur culture et qui... Ouais, enfin, qui nous prouvent qu'ils sont fiers d'avoir un ami blanc, qu'ils	3

1. Réception et perception du format			n'ont pas honte d'être proches de cette communauté de personnes de couleur blanche.	
		Identification stéréotypes	C'était des mises en scène de relations entre deux personnes. Et du coup, le descriptif de la personne blanche, un peu de manière... comment dire... un peu stéréotypée de la personne blanche.	4
		Objectif des vidéos	C'est tourner un peu à la dérision aussi, l'inverse. [...] pas de rire, mais de se dire, en fait, c'est un peu stupide, [...] ... Des discours stupides à avoir et que du coup, [...] on est bête [...]	4
		Naïveté des personnages	Mais toujours un peu sur ce fond, on peut dire naïf et joyeux. C'est quelqu'un de sympa.	4
		Utilisation de l'humour pour dénoncer préjugés	On va jouer sur des préjugés un peu de manière humoristique pour montrer la chose.	5
		Description contenu	On voit des personnes racisées qui décrivent leur ami blanc et qui décrivent des caractéristiques des personnes blanches, un peu des préjugés sur eux, [...] Des fois, ils prennent des préjugés sur eux-mêmes [...] Par exemple, on sait que les personnes racisées ont plus tendance à être agressées par la police.	5
		Identification message et procédé de la campagne	Le message principal de la campagne, c'est de montrer certains... certaines inégalités dans les relations entre des personnes racisées et les blanches. Et le sens, ils veulent montrer que souvent, l'inégalité, c'est les personnes racisées qui la subissent. Et donc, pour mettre ça en valeur, ils montrent l'inverse. Et ce qui, en fait, nous choque, parce qu'on n'a pas l'habitude de voir ça.	5
		Identification racisme maladroit grâce à inversion	Parce qu'ils reprennent des clichés que les Blancs ont vers les Noirs. Pour un peu montrer à quel point ça met en exergue le racisme que les personnes racisées subissent de la part des Blancs. Et du racisme qui est justement sur la base de j'ai l'impression de dire des choses gentilles mais en fait c'est raciste ce que je suis en train de dire	6
		Identification objectif de la campagne	Ce serait pour rendre attentif au racisme.	6
		Description contenu	Chacune [des vidéos] avait un ami blanc et décrivais les qualités de cet ami blanc et les qualités de les avoir en tant qu'ami blanc. [...]C'était des personnes racisées. Donc des personnes racisées qui présentent leurs amis blancs.	6
	e. Évaluation clarté	Accessibilité du message	Ça marche mieux, déjà, je pense, auprès des jeunes, peut-être. C'est peut-être plus digeste qu'une longue conférence. Le message, il est plus direct.	1
		Dispositif convaincant	J'ai trouvé ça assez intelligent, comment c'était fait	1
		Clarté global	La première vidéo était très claire. Je pense aussi dans l'ordre dans lequel tu les as montrées. Peut-être si tu m'avais montré que celle avec le gars Black Lives Matter, [...] Si on avait commencé par ça, ça aurait été peut-être un peu différent.	2
		Facilité de l'identification du second degré	J'ai trouvé assez clair au début. [...] juste la phrase qui dit « Moi, j'ai un ami blanc ». Du coup, ça montre assez rapidement le second degré, ce décalage. [...] Si ça avait commencé « moi j'ai un ami noir », c'est vrai que ça aurait pu être des deux côtés un peu ça aurait pu juste en parler de ça mais de l'autre côté aussi quelque chose de soit maladroit soit raciste	4
		Ton humoristique clair	Moi, je pars quand même du principe que le ton de la vidéo est quand même assez clair.	4

		Pertinence du procédé	<i>Et tu penses que c'est pertinent, ce processus ?</i> Oui, bien sûr, parce que du coup, ça nous saute aux yeux. Alors que peut-être que ça ne nous sauterait pas aux yeux si c'était dans le sens inverse.	5
1. Réception et perception du format		Détection immédiate du second degré	Dès le titre et dès la première phrase « j'ai un ami blanc », parce que c'est la phrase bateau qu'on connaît tous : « Je suis pas raciste, j'ai un ami noir ».	6
2. Déconstruction des stéréotypes et dynamique de pouvoir	a. Stéréotypes culturels et appropriation (« quoi »)	Identification stéréotypes 'danse' (inversion)	l'inversion, c'est évidemment ce cliché qu'on peut avoir sur les personnes racisées qui auraient le rythme dans la peau versus les personnes blanches qui savent pas bouger leur hanche.	2
		Stéréotype 'couleur de peau' et 'cheveux'	Elle parlait du physique. de la femme blanche en disant que les blancs avaient des super beaux cheveux et que sa couleur de peau pêche[...]	3
		Absurdité de la normalisation des stéréotypes	la deuxième vidéo, la femme blanche, c'était quand même vachement le cliché de celle qui fait le yoga, qui paye beaucoup pour faire ça, qui est très... très cliché, quoi. [...] on a mis que c'était plutôt ça qui était bizarre, alors que nous, on a peut-être pu se normaliser ça et que c'était juste une femme bien qui prend soin d'elle. [...]	3
		Universalisme des clichés	<i>Pourquoi est-ce qu'on... montre cette personne de manière stéréotypée ?</i> Peut-être pour montrer que de toute façon dans chaque culture, pays, chacun a ses clichés, chacun a ses rituels.	3
		Identification stéréotypes	Et puis pareil, dans la première vidéo, il y a le préjugé que les personnes noires, par exemple, elles savent mieux danser que les personnes blanches, etc. Donc le blanc, il a voulu s'intégrer parce qu'il voulait apprendre à danser. Et donc il s'est retrouvé avec un groupe de personnes noires.	5
	b. Racisme ordinaire et alliance performative (« comment »)	Analyse du 'sauveur blanc'	Oui, le fait qu'ils blancs, ils sont ceux qui peuvent sauver [...] Il y a toujours ce truc un peu du sauveur blanc. [...] Je trouvais que dans la troisième vidéo, on le voyait plus, justement, sur le réalisateur.	1
		Identification 'tourisme ethnique'	Dans le fait de montrer qu'elle est ouverte aux autres cultures, il y a un petit côté touriste ethnique, quoi, dans sa vision des autres ethnies	1
		Identification racisme ordinaire	Mais je pense d'une sorte de racisme bienveillant aussi. Enfin, il ne parlait pas des différences en termes d'emploi, d'accès au logement, tout ça. Un peu plus dans une attitude... Je pense qu'on peut voir chez les gens qui se pensent être bienveillants à ce moment-là aussi	1
		Critique de l'« allié performatif »	Je me suis demandé si c'était un peu dans le déguisement de l'espèce d'allié, enfin de celui qui se veut allié, mais qui est un peu [...] maladroite dans sa façon d'être. Ça vient d'un agacement peut-être d'une certaine communauté, quand on voit que, [...] si une certaine communauté récupère des revendications d'une autre, si ça fait lieu à un allié, ou s'il y a un côté opportuniste, ou mettre en scène un peu le fait d'être comme ça.	1
		Critique appropriation culturelle / développement personnel	Il y a aussi une critique du développement personnel, je pense, derrière. [...] Mais aussi ce fait d'aller justement chercher dans des pratiques, de s'approprier des pratiques d'ailleurs, parce qu'elles sont glamour, quoi, exotiques.[...] <i>Si je suis ton raisonnement, est-ce que du coup il y a la notion d'appropriation culturelle ?</i> Ouais, je pense qu'elle est un peu sous-jacente. [citation se poursuit]	2
		Critique de l'« allié performatif »	Vouloir être une alliée et [...] de le montrer. Je trouve ça marrant aussi qu'il joue sur ces clichés-là [...] Parce qu'ils sont bien présents. [...] ce discours de la part de personnes racisées qui sont là [...] en fait, ils nous saoulent à vouloir démontrer qu'ils sont des alliés, [...] Enfin, je	2

			trouve que c'est assez réel, en fait d'avoir des gens qui vraiment performant leur soutien politique, enfin, [...] juste humain. [citation se poursuit]	
2. Déconstruction des stéréotypes et dynamique de pouvoir		Discours maladroits et discriminants	C'est sensibiliser sur, je pense, le racisme et les discours qui sont faits, par exemple, pour les personnes noires, où justement, sous ce couvert un peu de naïveté, de sympathie, entre guillemets sympathie, il y a des discours qui sont... qui ne sont pas OK.	4
	c. Relation de domination	Identification validation sociale	Oui il y avait aussi tout ce truc de devenir amie pour se montrer ouvert. Avoir un ami qui valide que du coup on est une bonne personne parce que je suis amie avec cette personne-là.	2
		Relation de domination	Il y a clairement une... Une relation un peu de domination, du fait que « moi j'ai un ami blanc », il est comme ci, il est comme ça, mais on l'aime bien quand même. Il est sympa. <i>Donc explicitement, qui domine qui ?</i> Du coup, là, c'est plutôt les personnes racisées qui dominent les blancs. En tout cas dans le discours.	4
		Objectification absurde mise en valeur par inversion	Une chose qui m'a tout de suite un peu sauté au visage, c'est la manière dont on parle de son ami comme d'un objet. Et on le décrit avec des caractéristiques, un peu d'objet. [...] il n'a pas sa volonté propre [...] cette possession que la personne racisée a sur la personne blanche, elle crée un décalage qui n'était pas très réaliste.	5
		Critique validation sociale	Je pense que dans des endroits où il y a plus souvent des blancs, ça peut être par exemple, on sait que dans les universités, il y a beaucoup plus de personnes blanches que de personnes noires. Dans ce cas-là, effectivement, la personne racisée se retrouve plus souvent en minorité. Et donc, on peut plus souvent parler d'elle comme « Ah, moi, j'ai un ami racisé », alors qu'on ne dirait pas « Moi, j'ai un ami qui est blanc », [...] Je me distingue parce que j'ai cet ami. Cet objet-là, on peut avoir l'impression comme on pourrait se distinguer en ayant, je ne sais pas, un nouveau vêtement, quelque chose comme ça.	5
		Identification hiérarchie sociale	En fait, on a bien le sentiment. par cette dynamique de possession que le rapport il est pas équitable qu'il y a une personne qui dirige complètement la dynamique de la relation qui choisit comment les choses se passent [citation se poursuit].	5
		Critique objectification	C'est quelque chose que j'avais jamais vu avant, un groupe de personnes qui parlent comme ça, de leur ami-objet entre guillemets, et puis dire se vanter aussi d'avoir un ami d'une couleur différente. Vraiment, c'est comme si tu avais une nouvelle montre et que tu voulais la montrer à ton groupe de potes.	5
	d. Structures de domination	Décrédibilisation 'racisme anti-blanc'	[...] on entend de temps en temps des discours où il y a du racisme anti-blanc. Je me disais que ça démontait un peu le truc parce que c'est des phrases qu'on a jamais entendues envers les blancs. <i>Donc ça décrédibilise l'argument sur lequel il existerait une forme de racisme anti-blanc ?</i> Ouais, c'est ça	1
		Reconnaissance de position privilégiée	Moi, dans ma vie ? Je ne crois pas. Je ne pense pas avoir été stéréotypée. Je ne pense pas être dans le cas de cette personne. [...] Je ne pense pas que je peux dire que j'ai vécu du racisme. Je ne pense pas que je suis dans cette position. Je suis privilégiée.	3
		Absurdité du racisme	C'est clair que les personnes racisées et tout ce qui... toute leur culture et tout, c'est souvent parce qu'il y a un dominant dans la société, surtout dans la société européenne, occidentale, américaine. [...]. C'est justement cette inversion des codes de la norme dans ces	4

			vidéos-là qui montrent justement l'absurdité de ce racisme.	
2. Déconstruction des stéréotypes et dynamique de pouvoir		Critique traitement différencié	C'est vraiment le décalage et je pense que ce décalage est fait pour insister sur ma... On voyait bien que même entre la police et des personnes, la relation n'est pas la même en fonction de qui tu es et de ce que tu représentes.	5
3. Impact émotionnel et réflexivité	a. Émotions de réception	Émotions initiales	Ça m'a fait rire au début, parce que c'est assez drôle, puis justement un peu les images, la musique, les ralentis, c'est rigolo. Des trucs comme ça, on en bouffe tous les jours, sur tous les sujets de la société. Donc ça m'a fait rire	1
		Émotions ressenties	Je pense de l'amusement et un peu de l'agacement aussi. [...] s'il y a besoin de faire ce genre de vidéos, [...] c'est qu'il y a sûrement... une pertinence quoi, et ça c'est agaçant, c'est-à-dire qu'il y a encore besoin de... [...] on est en 2026 quand même.	2
		Rires	J'ai souri plus que ri. Je pense que j'ai un peu ri à la fin de la première vidéo. [...] la partie qui m'a fait beaucoup rire aussi, c'est sur les cheveux et la peau. Leur peau de pêche qui donne [...] Et je me suis dit qu'ils avaient dû vraiment beaucoup se marrer parce qu'en fait, les personnes dansaient pas très bien dans la première vidéo. En tournant les vidéos du coup.	2
		Émotions ressenties	Ça m'a fait sourire, rire un peu quand même. Parce que j'ai tout de suite compris la dérision. Et après, [...] je ne dirais pas de la tristesse, mais on se rend compte que... Il y a plein de gens blancs qui pensent comme ça, mais premier degré. Du coup, [...] c'est désolant [...]	3
		Compassion accrue	Pour plein d'aspects, c'est déjà pas facile, et puis en plus on s'attaquait à la couleur de peau. Donc ouais, plus de compassion peut-être, voilà.	3
		Gène ressentie	Ah bah mal à l'aise peut-être, alors c'était une petite émotion, un sentiment que j'ai pu ressentir, parce que c'était un peu spécial de... C'est spécial de parler de gens comme ça.	3
		Pertinence de la campagne d'un point de vue émotionnel	Je les ai trouvées très bien et que du coup. C'était bien que ça m'ait mis un peu mal à l'aise du coup. Je trouve que ça valide que la vidéo est bien faite, que ça me procure un tout petit peu ce sentiment aussi.	3
		Rires	C'est vrai que ça m'a fait un peu rire des fois. Par exemple, quand ça parlait de kombucha. Des trucs comme ça	4
		Limite émotionnelle	Je n'ai pas ressenti d'émotion particulière, mais je trouve que ça met en avant des choses.	5
		Rires	j'ai pas été en mal à l'aise j'avoue que j'ai plus tout de suite ressenti le côté décalé second degré du coup la majorité des scènes m'ont fait rire puis le selfie avec la policière avec le policier était quand même pas mal.	5
		Rires	Ça m'a fait rire, parce que c'est trop cliché. Enfin, dans la dernière, je crois que c'est, où elle dit qu'il est super, en plus, il est homosexuel, et des trucs comme ça. Enfin, je trouve ça assez gros, quoi. Mais... Mais ouais, sinon, pas plus. J'ai pas eu un fou rire tout le long, on s'entend.	6
	b. Réflexivité	Remise en question de ses comportements	[...] j'ai essayé de voir s'il y avait des trucs que j'avais déjà dit moi. Donc c'était plus égo-centré comme réaction. Mais j'ai essayé de voir vis-à-vis de moi ou de mes expériences avec plein de gens [...] voir si j'avais eu un peu comme la nana qui fait du yoga ou le mec qui fait des films des espèces de bienveillantes/touristes ethniques	1
		Mise en parallèle avec sa propre expérience	c'est vrai que comme j'avais déjà parlé des cheveux de son fils avec elle, je me suis dit, ah mince. Dans la vidéo, j'ai pensé à moi, du coup.	1
		Admission maladresses	[...] quand elle disait que la nourriture des blancs était un peu fade. Je pense que je fais ça à tous les pays du monde,	1

3. Impact émotionnel et réflexivité			[...] Je pense que j'ai dit des trucs maladroits sur la bouffe [...] Peut-être que j'ai posé trop de questions sur des nourritures à des gens qui ne sont pas des représentants culinaires de leur propre ethnie.	
		Admission maladresses nuancée	On a tous des biais racistes qui sont intégrés, puis des fois, on ne les remarque pas. Enfin, pas autant extrêmes et clichés.	2
		Réflexivité grâce à caricature	comme c'est une caricature, justement, je pense que ça peut pousser des pensées qu'on peut avoir quand même, même si on essaie de s'éduquer sur plein de sujets, mais qui peuvent être présentes [...] Je pense qu'il y a quand même des résonances, [...] de repérer nos propres biais racistes.	2
		Admission biais racistes	Comme je disais, je pense que c'est caricatural de penser que c'est poussé un peu à l'extrême. Mais oui, je pense que j'ai toujours du travail à faire aussi, sur certains biais.	2
		Remise en question de ses propres biais discriminants	Ça fait réfléchir, ça fait un peu mettre en perspective aussi les discours qu'on peut avoir. Des fois, les manières de penser [...] De dire, bah en fait, si les gens pensent ça de nous... C'est vrai que tout ça, c'est pas ok, ça joue pas.	4
		Admission maladresses	Alors, pas poussé à ce point-là que dans ces vidéo-là, mais je pense qu'on a déjà tous eu, une fois, un moment, une remarque un peu déplacée. Parler de la cuisine, parler de la culture de manière un peu [...] infantilissante, un peu avec un regard un peu supérieur.	4
		Limites réflexivité	Moi, personnellement, elle ne m'a pas fait réfléchir à quelque chose en particulier, mais elle m'a fait réfléchir de manière générale au regard qu'on a sur l'autre et la vision qu'on a [...] de toujours faire attention, parce que même si des discours peuvent paraître un peu naïfs, ils ont quand même... souvent toujours un sens et qu'il faut toujours réfléchir avant de parler, de décrire, d'émettre un jugement sur une autre culture.	4
		Échec identification avec personnages malgré cible	C'est vrai que je dirais que c'est un sujet où j'essaie de faire attention déjà. J'avoue que c'est pas forcément le... Disons que je me suis pas reconnu dans l'un des personnages des films. Mais... Après, je sais que je suis aussi la cible de ce genre de vidéos.	4
		Réflexivité et mise en relation avec propres expériences	J'ai eu le sentiment que c'était des étudiants en groupe d'amis à l'université. Et oui, en effet, du coup, moi, je me suis un peu perçu là-dedans, et ça m'interroge. Je me dis, [...] Est-ce qu'on a pas dans notre groupe d'amis, du coup, [...] une certaine dynamique égalitaire ou pas égalitaire mais dans le sens où une personne peut se sentir isolée justement par certaines différences physiques ou autre.	5
		Nuances et réflexivité quant au racisme ordinaire	<i>Est-ce que tu te sens visée d'une certaine manière ?</i> Non... Mais après, [...] je pense que je ne suis pas toute blanche là-dessus, mais j'ai une réelle attention sur ce qui n'est pas correct de dire et sur ce qui n'est pas correct dans les deux sens. Je ne sais plus comment ça s'appelle. Est-ce que c'est du racisme ? Non, racisme banalisé ou... Je ne sais plus, j'ai oublié mon mot là.	6
		Admission privilège blanc	Je pense, de par mon éducation et de par la personne blanche que je suis, élevée comme une personne blanche dans un monde privilégié, je suis clairement privilégiée	6
3. Impact émotionnel et réflexivité	c. Prise de conscience	Identification d'un biais cognitif de confirmation	Après je pense que ça a aussi activé un peu un biais cognitif de confirmation [...] je pense que mon cerveau était content de voir quelque chose qui va dans mon sens. Donc du coup c'était assez positif	1
		Sensibilité aux questions de racisme	Ce n'était pas une découverte à 100%, parce que c'est le sujet qui me touche [...] c'est des notions que j'avais déjà vues ailleurs. Après, ça ne veut pas dire que connaître	1

			certaines notions, on les applique [...] c'est justement une thématique qui m'intéresse, avec laquelle je suis ouvert.	
		Limites à prise de conscience	Si j'avais pas fait tout ça, [...] je pense que j'aurais été plus perturbé par les vidéos, dans le sens où peut-être il y a des trucs, un peu phrase par phrase, ou comportements que j'ai un peu pris conscience sur moi, réalisés, que là j'aurais eu tout d'un coup.	1
		Nuances quant au moment de réalisation	Je pense que c'est des réflexions qui sont déjà présentes, donc ça vient peut-être les renforcer ou les reconfirmer. Mais c'est pas justement des choses nouvelles où je suis là « ah ouais, waouh ».	2
		Confirmation de ses idées	Ça m'a plus confirmé quand même ce que j'ai entendu. Et puis, j'ai trouvé ça bien parce que peut-être ça va faire réfléchir en tout cas plein d'autres gens qui ne pourraient pas se rendre compte que dans l'autre sens ça donne ça	3
		Réalisation des micro-agressions par l'inversion	Elle parlait du physique. de la femme blanche en disant que les blancs avaient des super beaux cheveux et que sa couleur de peau pêche[...] je sais que ça peut être des remarques très déplacées qu'on fait justement sur les femmes noires. [...] Je trouve ça terrible pour elle. Et que du coup, là, on le renverse, c'est étonnant. Ça fait se rendre compte que ça serait désagréable que ce soit au quotidien.	3
		Confirmation de ses idées	<i>Est-ce que quand tu regardais les vidéos, ça t'a quand même fait réfléchir à quelque chose ?</i> Ça m'a plus confirmé quand même ce que j'ai entendu.	3
		Confirmation nécessité d'être attentif au racisme ordinaire	je pense que ça confirme l'idée de toujours faire attention, parce que tout peut être interprété de certaines façons. Ça ne suffit pas d'être un peu positif, naïf, au final, genre... Les discours sont ancrés dans un contexte. Ils peuvent justement avoir un côté de domination sur l'autre. Mais oui, du coup, ça confirme cette idée de toujours faire attention.	4
		Prise de conscience grâce à inversion des rôles	On ressent le décalage. Et c'est ça qui peut nous faire prendre conscience de choses qu'on ignore peut-être.	5
		Étonnement grâce à inversion	La première vidéo, c'était un peu plus choquant pour moi [...] c'est très rare qu'on voit... un blanc dans un groupe de personnes racisées. On voit plutôt souvent l'inverse [...]	5
		Mise en parallèle avec sa propre expérience	Moi, je fréquente beaucoup les universités, et à l'université, il y a moins de personnes racisées que de personnes blanches. Donc c'est vraiment souvent l'inverse qui se produit. C'est une personne racisée dans un groupe de personnes blanches. Et donc là, c'était l'inverse.	5
		Sentiment d'étrangeté	En fait, ça m'a paru anormal parce que j'ai pas l'habitude de voir ça	5
		Subjectivation des publics dominants	Donc effectivement, je pense que quand on a un groupe, moi j'ai un groupe où il y a effectivement très peu de personnes racisées, et on n'a pas conscience qu'on est en majorité. Et là, le fait de, entre guillemets, voir une personne blanche, cette fois-ci en minorité, ça nous fait prendre conscience qu'en effet, il peut y avoir, que la personne racisée peut des fois se sentir un peu à part, un peu à l'écart dans ce groupe. si on ne fait pas attention.	5
3. Impact émotionnel et réflexivité		Limites sur réflexivité	Oui, ça attire mon attention sur le fait que ça existe et que ça existe encore. Et qu'apparemment, il y a besoin de faire ce genre de vidéos pour rendre attentif. Mais je ne me dis pas... À aucun moment donné dans les vidéos que j'ai vues, je me suis dit, ah tiens, j'ai déjà dit ça et il ne faut pas le dire.	6
	d. Résonances sociales élargies	Expériences de micro-agressions	il y a plein... plein de choses racistes que j'ai expérimentées à travers elle. [...] elle me dit tout le temps	1

			qu'elle est moins arrêtée quand je suis avec elle dans la voiture, quand elle est toute seule [...], il y a plein de gens qui m'ont demandé d'où elle était. Parce qu'on ne demande jamais aux blancs. [...] Alors que moi on ne va pas demander...	
		Élargissement à d'autres causes	par rapport à toutes les questions de queerbaiting que font les popstars [...] sans vraiment s'engager, reprennent certains visuels ou certaines choses de la communauté queer, et qui sont plutôt dénoncés, [...] Et en même temps, je me dis qu'il vaut mieux qu'ils mettent ça en avant sur leur page que des choses excluantes.	1
		Élargissement à d'autres cercles (professionnel / familial)	J'ai travaillé dans un lieu dans la coopération internationale et puis il y avait des petites associations qui sont pleines de bonnes intentions mais qui en fait reproduisent méga ces clichés-là aussi. Et je pense même dans un environnement familial aussi, il peut y avoir ce genre de représentation encore.	2
		Mise en parallèle avec sa propre expérience	Moi, par exemple, je viens d'un petit village du Jura-Bernois. [...] Toute mon école, ma scolarité a été... entourée de personnes blanches [...] quand tu arrives au gymnase à Bienne et qu'il y avait d'autres personnes genre une meuf qui avait un foulard enfin qui portait le voile, il y avait une personne noire, ben je pense que j'avais un peu ces représentations ouais hyper clichés en fait sur ces gens et cette espèce d'altérité enfin de « ah ouais ils sont hyper différents », que ça devait être assez gênant pour eux.	2
		Projection par le genre	La phrase qui était mise dans l'autre sens en tout cas sur le physique du coup, là c'était une femme donc peut-être ça me concerne un peu plus aussi déjà cet aspect, qu'on est des femmes dans la société	3
		Identification intersectionnalité	Dans la troisième vidéo, la personne racisée avait l'air de dire « Oh, en plus, mon ami, il est homosexuel, il est végétarien, etc. » Et j'ai trouvé que ça renforçait encore le préjugé qui est que les personnes qui défendent qui sont contre le racisme, qui sont... Enfin, tout le monde est contre le racisme, normalement, mais qui vraiment s'engagent, à la fois, ils sont végétariens, ils sont homosexuels. Alors, c'est un peu ce qu'on appelle l'intersectionnalité	5
		Admission difficulté d'être conscient des injustices	Je pense que même si on est au courant de ce genre d'injustice, on a souvent du mal parfois à l'apercevoir autour de nous, surtout dans notre groupe d'amis, surtout quand on est dans notre train-train quotidien, etc.	5
3. Impact émotionnel et réflexivité		Élargissement cercle familial et professionnel	<i>Est-ce que tu as l'habitude de voir ce type de relation ?</i> Pas dans tous mes cercles, mais dans le cercle professionnel, oui, beaucoup. [...] Dans mes amis, beaucoup moins [...] on est un peu tous assez attentifs à ce genre de racisme, ce type de racisme. <i>Donc dans ce sens-là, des personnes racisées envers les personnes blanches ?</i> Non, de personnes blanches qui vont avoir des propos qui pensent bienveillants envers des personnes racisées et qui ne le sont pas [...]. Dans la famille, un peu plus. Et dans le monde professionnel, j'ai des collègues qui sont particulièrement racistes	6
		Nuance entre propos exagérés et expériences	C'est réaliste. Encore une fois, je ne pensais pas que ça existait encore. Parce que je ne traîne pas avec des personnes qui tiennent des propos aussi gros. Mais dans le monde professionnel, je me rends compte que ça existe complètement et que ce n'est pas tellement extrapolé.	6

4. Portée, limites et pistes d'amélioration	a. Portée éducative et potentiel d'impact	Empathie	[...] ce n'est peut-être pas bête de faire appel aussi justement au fait que les gens se mettent à la place de l'autre, la première phase dans le vivre ensemble	1
		Accessibilité du message	<i>Est-ce que tu penses que c'est une campagne qui peut avoir un impact positif justement pour réduire des comportements qui seraient maladroits à l'égard des personnes racisées ?</i> [...] je pense, oui. En tout cas, chez les jeunes, au niveau du format, c'est assez court, tout ça. Donc, si c'est des trucs qui vont sur les réseaux ou qui sont diffusés dans les écoles, ouais	1
		Portée éducative	c'est pas des trucs dont on parlait à l'école [...]. Donc je pense que c'est pas mal [...] Donc c'est pas mal d'éduquer, je pense.	1
		Pertinence de la campagne	c'est bien d'être sensibilisé un peu en permanence aussi sur ces choses-là. Puis on a différents regards et différents degrés d'analyse en les voyant, donc oui. Enfin, je pense que si j'avais vu ça justement à l'école secondaire, ma réaction aurait été vraiment différente	2
		Pertinence de la campagne	J'ai trouvé ça bien parce que peut-être ça va faire réfléchir en tout cas plein d'autres gens qui ne pourraient pas se rendre compte que dans l'autre sens ça donne ça	3
		Validation critique et message	Je les ai trouvées assez... Je sais pas si marrant c'est le bon terme, mais genre bien réalisées, dans le sens où c'était là. J'aime bien le message que ça véhicule. [...] C'était sympa. Bonne vidéo.	4
		Bon fonctionnement vidéos	Le message est bien. Il n'est pas explicitement dit. Je trouve que ça marche assez bien, assez rapidement. Top !	4
		Portée réflexive des vidéos	Ça peut permettre à des gens de se rendre compte que leurs phrases qui pensent bienveillantes ne le sont pas.	6
	b. Limites de la satire et risques	Limite de la satire	Il y a toujours des personnes un peu de droite réactionnaire. Je pense qu'ils verront un peu cette vidéo. Ça va les faire tiquer ou justement pas essayer de comprendre le message que véhiculent ces vidéos, et juste se concentrer sur le fait qu'on porte à la dérision certaines valeurs [...]. Et ça, je pense que malheureusement, surtout sur Internet, ça peut vite être un peu [...] détourné pour certaines personnes, malheureusement.	4
		Limites de l'adhésion à la critique	Je suis pas d'accord quand la personne dans la vidéo elle dit que les films ça sert à rien à part créer des jobs je pense que c'est pas mal les films quand même pour sensibiliser les gens et qu'il faut pas croire qu'on peut rien faire et que ça a rien d'utile sinon pareil je suis d'accord que les semaines de yoga ça sert pas à grand chose.	5
		Limites liées aux publics	Je pense que des gens qui ne sont pas sensibilisés à ces causes-là pourraient ne pas comprendre peut-être ou pourraient trouver ça totalement déplacé. Mais sans percevoir le côté réversible du lien, de la dynamique de ces vidéos-là.	5
		Nécessité d'être conscient de ses comportements	Dans la première vidéo, encore une fois, il faut être vraiment sensible et averti de ces potentiels dynamiques qu'on peut avoir sans s'en rendre compte.	5
		Limites de la pertinence des vidéos	Mais petit bémol sur ces vidéos, peut-être que c'est trop cliché parfois. Et qu'on peut trouver ça tellement cliché que du coup, on laisse tomber. On se dit que ce n'est pas nous.	5
		Portée nuancée des vidéos	Ça peut amener à penser qu'il y a d'autres choses auxquelles il faut faire attention. Mais on peut aussi se braquer en regardant ces vidéos en se disant que « c'est tellement cliché que non, ça n'existe pas, que ce n'est pas mon cas. Donc moi, je suis tout blanc et je n'ai rien à	5
4. Portée, limites et pistes d'amélioration				

			reprocher », alors qu'il y a peut-être des choses effectivement moins grosses, mais qu'il faut quand même travailler.	
		Limites liées aux publics	C'est des choses auxquelles je rends attentive les gens et qui ne comprennent pas forcément le problème de leurs propos. C'est surtout, je pense, une certaine tranche d'âge, pour le coup. Et peut-être qu'avec des gens plus jeunes, il y a une remise en question, mais qui est beaucoup moins présente dans les personnes, je dirais, plus de 40 ans.	6
	c. Nécessité de solutions et approfondissements	Limite de la portée des simples vidéos	Sans avoir visité le lien auquel ça renvoie [...] j'ai du mal à imaginer ce qu'ils proposent par la suite.	1
		Nécessité d'entrevoir des solutions concrètes	Savoir qui a fait, qui a produit [...] si ça propose des solutions. [...] Ce qui m'intéresserait, c'est de voir s'il y a des solutions proposées	1
		Proposition d'amélioration	J'aurais rajouté [...] qu'à la fin, il y a un texte et quelqu'un qui parle très vite, peut-être des faits, parce que là, ça part du ressenti, [...] ce qui est légitime comme ressenti du racisme ordinaire, [...] mais peut-être des faits en rappelant, [...] peut-être que les contrôles, les arrestations, des faits issus de la réalité dans le pays où il y a la campagne.	1
		Nécessité d'avoir des solution	J'ai l'impression que ces vidéos, elles constatent, mais je ne sais pas si [...] elles porteraient quelqu'un à la réflexion en disant « comment je pourrais faire différemment ». [...] Je trouve que ça constate tes choses, mais ça ne donne pas forcément de solution ou d'explication.	6
		Limites explicatives des vidéos	Je pense que les vidéos portent l'attention au fait que ce racisme ordinaire existe et est presque quasi consolidé. Mais qu'elle ne leur explique pas pourquoi ça se fait pas. En fait, [...] pourquoi ça reste du racisme...	6

11 Déclaration sur l'honneur

Je déclare avoir respecté les règles édictées par le Guide sur le travail académique original et l'intégrité scientifique dans le présent travail. J'assume par conséquent la responsabilité pleine et entière de ses contenus et de leur référencement.

J'ai fait un usage indirect des outils d'IA suivants : traduction, reformulation, synthèse/élagage, correction orthographique et grammaticale, recherche documentaire.

La transcription des entretiens a été réalisée sur l'IA Euria (Infomaniak), qui stock ses données de manière sécurisée en Suisse et n'utilise pas ces dernières pour entraîner ses modèles.

Déclaration sur l'honneur

Par la présente, j'affirme avoir pris connaissance des documents d'information et de prévention du plagiat émis par l'Université de Neuchâtel et m'être renseigné-e correctement sur les techniques de citation.

J'atteste par ailleurs que le travail rendu est le fruit de ma réflexion personnelle et a été rédigé de manière autonome.

Je certifie que toute formulation, idée, recherche, raisonnement, analyse ou autre création empruntée à un tiers est correctement et consciencieusement mentionnée comme telle, de manière claire et transparente, de sorte que la source en soit immédiatement reconnaissable, dans le respect des droits d'auteur et des techniques de citations.

Je suis conscient-e que le fait de ne pas citer une source ou de ne pas la citer clairement, correctement et complètement est constitutif de plagiat.

Je prends note que le plagiat est considéré comme une faute grave au sein de l'Université. J'ai pris connaissance des risques de sanctions administratives et disciplinaires encourues en cas de plagiat (pouvant aller jusqu'au renvoi de l'université).

Je suis informé-e qu'en cas de plagiat, le dossier sera automatiquement transmis au rectorat.

Au vu de ce qui précède, **je déclare sur l'honneur ne pas avoir eu recours au plagiat ou à toute autre forme de fraude.**

Nom : HAJRIZI

Prénom : Ardit

Cursus : Master en Journalisme et
communication (MA3CIG)

Faculté d'inscription : Economie

Lieu et date : Neuchâtel, le 28 mai 2026

Signature :



Ce formulaire doit être dûment rempli par tout étudiant ou toute étudiante rédigeant un travail substantiel (notamment un mémoire de bachelor ou de master) ou une thèse de doctorat. Il doit accompagner chaque travail remis au professeur ou à la professeure.

